

Portef. IV
No 16

LE
VOCALISME DU FRIBOURGEOIS
AU XV^E SIÈCLE.

THÈSE PRÉSENTÉE
À LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ
DE FRIBOURG EN SUISSE
POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR

PAR

JOSEPH GIRARDIN.

HALLE A. S.
DRUCK VON EHRHARDT KARRAS
1900

Extrait de la „Zeitschrift für romanische Philologie“ t. XXIV.

INTRODUCTION.

Dans un article de la *Romania* (t. XXI, pp. 39—49) M. Paul Meyer signale, pour l'étude de l'ancien fribourgeois, les documents suivants: *Comptes de dépenses de la construction du clocher de St.-Nicolas à Fribourg en Suisse de MCCCCLXX à MCCCCXC*, publiés et annotés par J. D. Blavignac, architecte.¹

«Ces comptes», écrit le savant romaniste, «pleins de termes techniques, rares par conséquent, et de formes locales, n'ont point été jusqu'à présent utilisés comme ils méritent de l'être. Il existe d'autres documents fribourgeois en roman, d'une date plus ancienne, mais ils sont plus imprégnés de français que les comptes de Saint-Nicolas de Fribourg, lesquels pourtant ne sont pas d'un langage très pur.»

D'après cette indication, je me propose de rechercher, en utilisant les documents publiés par Blavignac, l'état du vocalisme dans le dialecte fribourgeois tel qu'il était parlé au XV^e siècle. L'étude complète du patois de Fribourg à cette époque nécessiterait des matériaux plus nombreux et plus variés que ceux dont je dispose. Ce n'est pas dans des comptes de fabrique que l'on peut retrouver, par exemple, les diverses formes de la flexion.

Le manuscrit des comptes est déposé aux archives cantonales de Fribourg. J'ai pu le voir et l'examiner attentivement, tout en ayant sous les yeux le texte imprimé. Cette comparaison m'a permis de faire quelques remarques et de relever un certain nombre d'erreurs commises par Blavignac.

D'abord, l'éditeur n'a pas publié le manuscrit dans son entier. Il indique le nombre total des articles, mais il ne transcrit que les plus intéressants, ceux qui lui présentent des faits ou des mots dignes d'attention. Je m'en suis tenu aux articles publiés, parce qu'ils offrent, à mon avis, suffisamment de matériaux pour une étude du vocalisme. En outre, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, à laquelle je destinais mon travail, je n'aurais pu insérer,

¹ Paris, Techner 1858. — In-8°, XLVIII-187 pages (Extrait des Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, t. XII). — Il y a dix comptes; dans chacun d'eux, les articles sont numérotés. — Dans la présente étude, le chiffre romain renverra au compte et le chiffre arabe désignera l'article.

à cause du manque de place, les très longues parties inédites du manuscrit.

Sous prétexte «que ce ne serait pas la peine de publier des manuscrits, s'il fallait donner aux lecteurs tous les embarras que nécessite leur déchiffrement»¹ (réflexion assez plausible au fond), Blavignac distribue arbitrairement un grand nombre d'accents, souvent en se laissant guider par d'illusoires analogies. Comme ces accents n'existent pas dans le manuscrit, j'ai cru plus simple et plus sûr de les supprimer partout dans les exemples que je cite.

Blavignac commet encore d'autres erreurs. Il écrit, par exemple, «midÿ», «Schöngen», «Ālariva», «chalör». Or, sur «midÿ» et sur «Schöngen», les manuscrits portent bien (·), mais sur «Ālariva» et sur «chalör» ils portent visiblement (^u) et il faut lire «A^ulariva», «chalo^ur» (*Autariva*, *chalour*).

En général, il est facile de distinguer les trémas de l'^u superposé: le tréma est représenté ou bien par deux points (·), ou bien par deux traits horizontaux (—) ou bien par deux traits courbés, dont la courbe est en haut ([^]); l'^u est représenté ou bien par un (^u) très lisible, ou bien par un ^u pointu en forme de (v) ou bien par deux jambages séparés, mais obliques et dont la courbe est tournée en bas et à gauche (^{vv}). Quant on examine attentivement le manuscrit, il n'y a généralement pas moyen de s'y tromper; la phonétique fournit d'ailleurs un contrôle très sûr. Dans tous les cas où l'erreur de Blavignac est évidente, je la corrigerai. Dans les autres cas, je conserverai le tréma.²

L'éditeur des comptes n'a pas su lire correctement un certain nombre de mots. La forme «orgine» du manuscrit doit remplacer «orguie» (VIII, 104) du texte de Blavignac; de même il faut lire «emblaes» au lieu de «eblaes» (II, 33^{bis}), «Cormenbou» au lieu de «Cormenbon» (IV, 13), «fossous» au lieu de «fossons» (I, 121), «challie» au lieu de «challien» (I, 46). Pour «Marlet» (IX, 22) je lis «Niarlet»: le contexte indique que c'est un nom de localité et dans le dictionnaire des localités fribourgeoises on trouve deux «Nierlet»; le mot du manuscrit désignerait-il un de ces deux endroits? Pour «chandole» (VIII, 84) il me semble qu'on peut très bien lire «chande». Au lieu de «enbossou» I, 99 je lirais «enbossou».

Comme le dit M. Paul Meyer dans l'article de la *Romania* déjà cité, la langue des comptes est un mélange de français et d'idiome fribourgeois. Le scribe visait à écrire en français, mais il restait toujours plus ou moins en deçà du but et n'y réussissait pas complètement. Etant donné le caractère de cette étude, les comptes les plus intéressants sont ceux qui s'éloignent le plus du français, ceux qui contiennent le plus de formes et de mots patois. A cet égard le neuvième compte est le plus remarquable de tous:

¹ Op. cit. p. VI.

² *âtre* IX, 45, doit aussi être corrigé en *âtre* (= *autre*). C'est le seul cas où Blavignac ait transcrit l'^u (superposé) par un accent circonflexe.

l'orthographe bizarre qu'il présente dénote une plume peu habituée à écrire le français; de même, les termes dialectaux dont il fourmille font pressentir une grande ignorance du parler littéraire. Les exemples tirés de ce document sont donc les plus probants, aussi je m'y attacherai de préférence.

Ensuite viennent les comptes I et VIII; puis II et X dont la valeur déjà moindre que celle des précédents est assez grande encore. Les autres documents suivent à peu près sur le même rang; ils sont peu remarquables, si on les compare aux premiers.

Une question se pose. Qui a écrit ces comptes? Ce n'est certes pas une seule et même personne: les différences d'orthographe, de langue et de style suffisent à le prouver. D'ailleurs on retrouve le nom de quelques scribes dans les articles où est inscrit le montant de leur salaire: le compte V (ib., 36) est de Vuillaume Meige, le compte VIII (ib., 106) est de Jacob Mursing, Bartholome le clerc a rédigé le compte X (ib., 97).

Le dialecte dont on rencontre à chaque pas des traces dans les documents, est-ce le dialecte de la ville ou de la campagne? Les recherches et les comparaisons que j'ai faites m'ont porté à croire que le patois actuel de Fribourg est celui qui se rapproche le plus des formes dialectales si nombreuses dans les comptes. Les scribes devaient du reste habiter la ville.

Cependant, d'après certains indices, il est permis de supposer que des scribes étaient originaires de la campagne ou du moins qu'ils y avaient séjourné. *Perre* (VIII, 102), *pera* (IX, 144a) correspondent à *pēra*, forme usitée de nos jours seulement dans la Gruyère, tandis qu'à Fribourg on dit maintenant *pxēra*. *Peirro* (X, 58, 59, 105), Pierre, paraît être aussi une forme gruérienne, à peu près tombée aujourd'hui en désuétude.

A Praz et à Donatyre, le type *āqua* est devenu *īga*¹. Or, dans les comptes, je ne trouve que les graphies *aigue* (I, 102; II, 67, 89; IV, 43, 87) et *egit* (IX, 72) évidemment plus voisines de *īga* que du fribourgeois moderne *īwv*.

D'après Haefelin² les substantifs masculins qui finissent par *-u* atone en patois broyard et en patois quouëtso se terminent par *-o* atone en patois gruérien. Faut-il rapprocher cette observation de celle que dans les comptes les formes en *-u* sont propres au IX^e document, tandis que dans tous les autres on ne rencontre que des finales en *-o*? Le fribourgeois moderne ne connaît que les finales en *-u*³.

Quoi qu'il en soit de ces divergences, difficiles à expliquer, il semble acquis, en somme, que le patois des comptes est celui de Fribourg.

¹ cf. Zimmerli, *Die deutsch-französische Sprachgrenze*, II. Theil; Lautabelle I.

² *Les patois romans du canton de Fribourg*, p. 74.

³ cf. le § 105 de cette étude.

J'ai donc dû choisir pour guide le dialecte fribourgeois moderne. Il me sert à distinguer les formes françaises des formes patoises. C'est à lui que j'ai recours pour trancher les cas douteux. Quand il m'est possible de citer le représentant moderne d'une forme intéressante, trouvée dans les comptes, je ne manque pas de le faire. Si parfois je m'en suis abstenu, c'est que le mot du quinzième siècle n'existe plus, du moins à ma connaissance.

M. Gauchat a écrit, sur le patois de Dompière, une étude très remarquable et très appréciée, qui a paru dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XIV, pp. 397—466. J'ai disposé la matière de mon travail d'après le plan qu'a suivi cet éminent dialectologue. Le patois de Dompière diffère assez peu du patois moderne de Fribourg, de sorte que la connaissance du fribourgeois ancien explique, dans la plupart des cas, à la fois les phénomènes du fribourgeois moderne et ceux du dompiérois.

J'ose donc espérer que mon étude ne sera pas inutile après celle de M. Gauchat et que, sur plus d'un point, elle la complètera. Afin que la comparaison soit possible, j'adopte le même nombre de divisions que M. Gauchat; les paragraphes se correspondent toujours. Pour quelques-uns, je manque d'exemples: voilà pour-quoi je les ai laissés de côté.

Le patois, vivace encore à la campagne, disparaîtra bientôt de la ville, où les personnes qui le parlent sont peu nombreuses et généralement âgées de plus de quarante ans. Parmi les jeunes, on ne l'entend plus que dans la bouche de quelques amateurs.

Je tiens mes renseignements de plusieurs personnes, mais la plus grande partie m'ont été fournis par un pêcheur, nommé Maurice Robert, habitant le quartier de la Neuveville, où le „bolze“, comme on appelle le patois de Fribourg, s'est le mieux conservé. Maurice Robert frise la cinquantaine; il est originaire de Fribourg, où il a presque toujours vécu, comme ses parents. Dans le même quartier, j'ai interrogé Félix Aeby, couvreur, né à Fribourg, dont il passe pour bien connaître le patois. Je dois d'utiles renseignements à Rodolphe Stempfël, maçon, âgé de cinquante-deux ans, également né à Fribourg. Enfin j'ai consulté plusieurs autres personnes âgées, de façon à contrôler mes renseignements les uns par les autres.

Dans son ouvrage *Les patois romans du canton de Fribourg*, Haefelin s'est fort peu occupé du patois de la capitale. Il donne, au recueil de poésies qui forme la quatrième partie du volume, trois pièces en patois de Fribourg. Je ne suis pas d'accord avec Haefelin sur la prononciation de quelques mots. A Fribourg, par exemple, j'ai toujours entendu dire *px̣əsə* et non *plyəðə*, *dāse* et non *dāðe*, *səkāta* et non *ðəkāta*. Quant à la diphtongue que Haefelin note par *āu*, je crois la représenter plus exactement par *ōu* avec un *ō* très ouvert qui se rapproche de *ā*; j'écris donc *korōula* plutôt que *korāula*, *kolōu* et non *kolāu*, etc.

En terminant, on me permettra de remercier M. le Dr Marchot, qui m'a dirigé dans mon travail et m'a soutenu de ses conseils. Si je suis parvenu à quelque résultat, c'est à lui que je le dois. Je me plais aussi à remercier M. Michaut, à qui je suis redevable de remarques paléographiques importantes.

OUVRAGES SPÉCIAUX CITÉS DANS CE TRAVAIL.

Blavignac, voy. p. 1.

Gauchat = *Le patois de Dompierre* par L. Gauchat (paru dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XIV, pp. 397—466).

Haefelin = *Les patois romans du canton de Fribourg*, par Fr. Haefelin. Leipzig, Teubner 1879.

Odin = *Phonologie des patois du canton de Vaud*, par A. Odin. Halle, Niemeyer 1886.

Zimmerli = *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz*. H. Theil, par J. Zimmerli. Bâle et Genève 1895.

Urtel = *Beiträge zur Kenntniss der Neuchâteller Patois. I. Vignoble und Béroche*, par H. Urtel. Darmstadt 1897.

OBSERVATIONS.

1) J'emploie le même système de transcription phonétique que M. Gauchat. L'espace me manque pour exposer ici ce système. On le trouvera expliqué dans l'Introduction qui précède l'étude sur le patois de Dompierre, par M. Gauchat (Cf. *Zeitschrift f. r. Ph.* XIV, p. 399—400).

2) Pour chaque mot, j'indique l'étymologie. Les étymologies précédées d'un astérisque sont reconstituées par induction. Je m'en rapporte généralement aux dictionnaires suivants: Georges, *Lateinisch-deutsches Wörterbuch*, 7^e éd., 1879; Körting, *Lateinisch-romantisches Wörterbuch*, 1891; Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 5^e éd., 1894.

3) Quand un mot dérivé ne remonte pas ou ne paraît pas remonter au latin vulgaire, je me contente souvent de juxtaposer ses éléments étymologiques, p. ex.: carru + ottu + one — *charroton* (= charretier).

4) Quoique pour les mots „savants“ j'indique une étymologie latine, il est bien évident qu'ils ont presque toujours passé par le français avant d'arriver au patois.

Vocalisme du fribourgeois au XV^e siècle.

A. VOYELLES TONIQUES.

1. a.

$a < = \begin{cases} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ siècle: } a. \\ \text{actuellement: } a \text{ (comme à Dompierre).} \end{cases}$

§ 1. α) devant une dentale.

pratu — *pra* VII, 43; *präs* IV, 36.

ferratu — *ferra* I, 116; II, 73; *ferrar* I, 162.

plumatu — *pluma* I, 160.

quadratu — *quarra* X, 108.

filatu — *filaz* III, 11.

*adminatu — *amena* IV, 102; X, 87; *amenar* VII, 157; *admena* II, 165; *admenar* I, 160.

mensuratu — *misura* IX, 128, 131.

pensatu — *pesa* II, 138; IV, 57.

computatu — *conta* IX, 76, 86; *compta* I, 61; VII, 169.

*allatu — *ala* IX, 6; allé.

donatu — *dona* IX, 4, 124.

ordinatu influencé par donatu (cf. Körting, *Lat.-rom. Wörterb.*, s. v. *ordino*) — *ordona* IX, 24, 78.

armatu — au pluriel *armas* II, 116.

molator — *mollarre* VII, 170; mod. *molâre*, „aiguiseur“, et non „meunier“, sens de molator en latin.

tegulator — *tiollarre* VII, 111; *tiolare* VIII, 50; fabricant de tuiles.

tornator — *tornnarre* I, 73; *tornnarre* II, 26, 162; tourneur.

*cornator — *cornnarre* X, 48; homme qui joue du cor ou du cornet.

*arcionator — *arsonnarre* II, 21; *arsonnares* (pluriel) II, 16; sellier.

m. h. all. ungelt + ator — *umbgueltarre* IV, 49; *ungeltare* VIII, 59; *ongeltare* VIII, 58; (*ongeltaire* VII, 54, forme „francisée“); percepteur de l'ohmgeld. Ce terme, qui ne dérive pas d'un verbe, est de formation analogique.

a. h. all. chahhala + ator (avec dissimilation) — *quetalare* IX, 82; en fribourgeois moderne *katalâre*, potier fabricant de poêles en pièces de terre cuite appelées *kâtâlle*, Urtel donne *kaklâr* potier, *kâkâli* pot (Gloss.); l'allemand suisse dit *kacheli* pour *kâtâlle*. M. Gauchat fait donc erreur en partant de *scutella*.

coprire... + ator — *couvresare* VII, 108; *cruvessare* I, 12; III, 17; *couvresarre* VII, 147; *cruessarre* X, 15; *crivescere* VIII, 18¹; couvreur; mod. manque. Ce mot dérive d'une forme inchoative de coprire.

matre — *mare* X, 12; mod. *mâre*. A Fribourg, comme à Dom-pierre, les mots *pâre* et *mâre* ne s'appliquent plus aujourd'hui qu'aux animaux.

quadru? — *carro*, pl., II, 77; le sens précis de ce mot m'échappe; je ne le trouve pas en frib. mod.

*antius natu — *ena* IX, 109; aîné.

juvene + natu? — *jona* IX, 126; jeune ou cadet, voy. le texte. Ce mot, ainsi que le précédent, n'existent pas en frib. mod.

§ 2. Terminaison -ata.

Avec M. Gauchat, j'établis ici trois classes de mots:

¹ Le manuscrit porte *rivescere*; évidemment, l'omission du *c* initial est due à une distraction du scribe. Cette forme est d'ailleurs „francisée“.

- 1^o les participes féminins en -ata;
 2^o les substantifs féminins en -ata, de sens collectif;
 3^o les substantifs féminins en -ata, qui n'ont pas le sens collectif.

1^e classe: participes féminins.

-ata devient -ayə à l'époque de nos textes et à l'époque actuelle.
 taxata — *taxaye* VII, 28; mod. *taksāyə*, mot savant.

*colpatas — *coppayes* VII, 112; mod. *kopāye*.

operatas — *ovraes* IV, 79; mod. manque.

involatas — *emblaes*¹ II, 33 bis; mod. manque.

Je crois que les deux dernières formes, malgré leur graphie différente, étaient prononcées comme les premières: au sg. -ayə, pl. -aye. Il y a toutefois:

encrennata — *ancranna* V, 30; mod. manque.

2^e classe: mots collectifs.

Je ne trouve dans les comptes que cet exemple:

*carrata — *charra* III, 14; X, 74; *charras* I, 66.

En frib. mod. -ata donne généralement -ayə. Exemples:

*carrata — *tserāyə*;

*vannata — *vanāyə*;

*palata — *palāyə*;

*pippata — *pūpāyə*;

comme à Dompierre.

3^e classe: non collectifs.

Le fribourgeois du XV^e siècle semble avoir -a comme représentant de -ata. Le frib. mod. hésite, suivant les mots, entre -a et -ayə.

diurnata — *jorna* VIII, 67, 72.

diurnatas — *jorna* VIII, pass.; IX, pass.; *journal* X, 58, 66; *journals* X, 50; *journas* VII, 145; VIII, 62, 63. Mais il y a *jornae* VIII, 61, un plur. archaïque?

intrata? — *intra* IX, 110; sens obscur.

recuperata (cf. § 59) — *recouvra* VIII, 105; recouvrement. Le mod. manque.

Voici quelques exemples pour le fribourgeois moderne:

diurnata — *dzornā*.

caminata — *tsəməñā*.

*matutinata — *matənā*. M. Gauchat range ce nom parmi les collectifs.

Par contre:

*rosata — *rožāyə*.

*contrata — *kōtrāyə*.

intrata — *ētrāyə*.

¹ voy. introduction, p. 2.

Sur le traitement de -ata dans les trois classes, il y a dans la *Romania* XXVII, 279 un nouvel article de M. Gauchat. Je ne partage pas l'avis de ce savant, qui voit dans -ay^a une adaptation française. -ā doit être la forme phonétique au singulier: -ātū -āa -ā. Mais -ay^a reste inexpliqué. Comme il existe dans les villages les plus reculés et partout, ce ne saurait être une adaptation du français -ée. M. Marchot croit que -āa, dans les participes, est devenu -ā^a pour éviter la contraction en -ā, et maintenir ainsi une distinction entre les genres: -ā était l'autre finale féminine, qu'on trouvait après les palatales; il était senti naturellement par le sujet parlant comme une flexion féminine. Il est à remarquer que nous ne trouvons pas au XV^e siècle -ay^a dans des mots non participes. Il s'y serait introduit depuis. On pourrait dire aussi que -ay^a est une forme secondaire (à côté de ā), refaite sur le modèle du pluriel -aye = -aes < -atas.

§ 3. Finale -aticu.

viaticu — pluriel: *viages* V, 35; mod. *yādzū*.

*intraticu — *intrade* VII, 181; entrée.

de ponte — *ponthonage* X, 72; échafaudage.

*operaticu — *ovraige* I, 18, 114d, 162; II, 85; *ouvraige* I, 48; IV, 57; V, 29. Au pluriel: *ovraiges*, pass.; *ovrages* V, 8.

*staticu — *itaige* II, 120.

Dans ces mots, la finale est „francisée”; on prononçait au XV^e siècle, comme aujourd'hui: -adzu.

§ 4. β) devant une labiale.

trabes — *tra* VII, 163; VIII, 117; *traz* I, 30; *tras* II, pass.; poutres.

fabru — *favre*, pass.

*demorabat — *desmorave* X, 81.

§ 5. γ) devant v.

claves — *clar* V, 15; VII, 102; VIII, 100b; IX, 89; *clars* I, 150; V, 34.

nave — *na* I, pass.; V, 19; IX, pass.; *naz* VII, 147. Au pluriel: *naffs* X, 3.

Exceptions:

clavos — *clo* VII, 150, 165; IX, 76; X, 110; *cloz*, pass.; mod. *χū*; cf. § 76.

*caclavos — *chillioz* I, 113; cailloux; cf. § 76. Le mod. manque; on a recours au mot français.

§ 7. ε) devant r.

Clarū rivu — *Clar Ruz* VIII, 49, 55; *Clar Ru* IX, 41; X, 35; nom propre de lieu.

¹ au lieu de *desmorane*, faute du scribe; le contexte indique un imparfait. Voy. Haefelin, p. 101.

- clara via — *clarevoye* VII, 102. Au pluriel: *clarevoye* VII, 106; *clares voes* III, 17; claires-voies.
 collare — *cular* II, 36; collier. Cf. le provençal *colar* (dans Raynouard), *coular*, etc. (dans le *Trésor* de Mistral).
 mensurare — *mesura* VIII, 138.
 ferrare — *ferrar* I, 164; II, 96; III, 46; X, 113; *ferra* VIII, 125, 126; X, 109.
 *allare — *alla* IX, 3.
 cribrare — *cribla* IX, 48; *criblar* I, 29; III, 39.
 minare — *menar* VII, 103, 106. Dérivé: *amina* IX, 118; *amena* VIII, 130; *amenar* I, 15, 141; VII, 163, 188; *admenar* I, 79; II, 80.
 meliorare — *melliora* VIII, 77, 125; *milliorar* III, 52; *mellorar* III, 11; *melliorar*, pass.; *melliorard* IV, 70; *meliora* VIII, 83a, 96a; IX, 90, 104. Ce verbe est probablement dérivé du représentant patois de meliore; de même, l'a. fr. *meillorer* dérive de *meillor* (*Dict. génér.*).
 jactare — *getar* I, 137, 138; *gettar* I, 19.
 levare — *levar* II, 97; III, 28; V, 27, 28.
 *cappulare — *chapplar* I, 49; a. fr. chapler.
 *exquadrare — *escarrar* I, 101, 112; II, 116, 144.
 portare — *portar* I, 56; II, 101, 136.
 obstare — *ostar* II, 88, 124; III, 16; V, 20.
 pausare — *posar* I, 148; II, 68, 136, 137, 157; V, 9, 16.
 germ. fodr + are — *forrar* I, 47, 49; munir, garnir.
 planare — *plana* VII, 89. Dérivé: *aplana* X, 80.
 re + mutare — *remuar* I, 104; V, 7, 13.
 mantellu + are — *mantellar* VI, 10. Dérivé: *enmantellar* VI, 7; couvrir, terme technique.
 + are — *pattar* II, 178; tracer des portées de musique (avec une patte).
 deaurare — *dora* VIII, 97.
 mixtione + are — *mistiuna* IX, 48; mot savant.
 dispensare — *despensar* I, 43; mot savant.
 visitare — *visitar* I, 43; mot savant.
 ponte + one + are — *ponthenar* II, 79; dresser des échafaudages.
 germ. lokk + ittu + are — *loctar* IV, 58; locher.
 *capu + one + are — *chavonar* I, 148; II, 144; IV, 94; achever.
 ad + substare — *assotar* II, 151; III, 16; mettre à l'abri. Cf. *Romania* XXV, pp. 438—439 et *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie* XVIII, c. 170.

$a > = \begin{cases} \text{XV}^{\text{e}} \text{ s.: } a. \\ \text{actuell.: } a \text{ (comme à Dompierre).} \end{cases}$

§ 8. α) devant une dentale ou une labiale.

germ. latta — pluriel: *late* VIII, 119; *lactes* I, 6, 15.

*plattas — *plates* VII, 38; pierres plates?

germ. happa — *hapes* II, 90, 103.

β) devant s.

passu — *pa* (pl.) VIII, 37.

*casnu — *chano* VIII, 82; chêne; au pluriel: *chanoz* VII, 151; *chagnoz* I, 150; II, pass. Il est à remarquer qu'en frib. mod. on dit *tsānu*; *chagnoz* sera peut-être d'un autre patois.

Pasquas — *Paquet* IX, 62; *Paque* IX, 141, 143; *Pasque* VII, 126 (2 fois), 203; *Pasques*, pass.

§ 9. γ) devant r.

.... — *bare* pl. IX, 89; *barres* VIII, 125; fr. barres.

a. h. all. sparrow — *esparres* I, 129; III, 43; V, 12, 29; espèces de barres.

Bernardu — *Berna* VII, 126; IX, 46, 56; *Bernar* X, 46; *Bernart* X, 52; *Bernhard* VIII, 67.

die martis — *dimar* VII, 82.

lardu — *lar* VIII, 74a.

arbore — *arberos* (pl.) X, 71.

arca — *arche* II, 122; VII, 62, 63; VIII, 83; grand coffre.

arcu — *ars* (pl.) V, 21, 34.

quartu — *quart* VIII, 101.

quarta — *quarta* I, 161; II, 74.

germ. *warda — *garda* II, 59; IV, 48.

Anomalies:

carru — *cher*, pass.

carne — *chers* III, 22; *cher* VII, 196.

Le fribourgeois moderne dit encore *tsē* pour les deux mots. M. Gauchat explique l'*e* par l'influence combinée de la palatale qui précède cette voyelle et de *r* qui la suit.

a < sous l'influence d'un son palatal précédent = $\left\{ \begin{array}{l} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ s.: } i\bar{e} \text{ probablement en train de} \\ \text{se réduire à } \bar{i} \text{ par une étape } i^{\text{e}} \text{ ou déjà} \\ \text{réduit à } \bar{i}. \\ \text{actuellement: } \bar{i}, \text{ comme à Dompierre.} \end{array} \right.$

§ 10. α) devant une dentale.

medietate — *metie* II, 114, 135.

mercatu — *marchie* I, 133; IV, 103; IX, 90.

praedicator — *pregiere* IX, 85.

*religator — *relierre* I, 28, 102; II, 67, 89, 102; fabricant de vases à douves en bois.

consiliator — *conseillierre* X, 9.

serraculu + ator — *sarraliere* VIII, 73, 90, 96; *saraliere* IX, 89; *sarrallierre* II, 87, 145; *sarralliere* IV, 109; serrurier¹.

*carricatu — *chargie* X, 54, 76.

religatu — *reillie* VII, 117.

¹ Ces quatre mots en pal. + ator se sont perdus en patois de Fribourg. Je reviendrai sur le frib. mod. *pridžqu* = praedicator.

cuneatu — *connie* X, 76; *cogné*, arrangé.
 implicatu — *empleye* III, 46; V, 26; VIII, 33, 34.
 castigatu — *chasteye* IV, 27; *chateye* IX, 29 et au pluriel *chasteye* II, 39; IV, 26.¹
 adjutatu — *aydier* VII, 161.

-ata se présente sous différentes formes ou graphies:

relaxata — *relexie* II, 6; *relaixie* IV, 17; *relaxee* VII, 203; *relexee* VII, 1; *veuve*.

implicata — *employa* II, 45, 104; IV, 68, 70, 99.

auctoricata — *oultroya* IV, 46.

lineata — *lignia* IV, 46; *lignie* IV, 43.

*trinicata — *trinchî* VIII, 79; *trinchie* VII, 98; (la) *tranchée*.

En frib. mod. *trinicata est *trêšš*; *relaxata, auctoricata, *lineata n'existent pas ou n'existent plus; implicata est représenté par *êpçeyă*. Pour les mots en pal. + -ata, le traitement est d'ailleurs le même qu'à Dompierre.²

Relaxie est savant et ne prouve rien. Au XV^e siècle, le traitement est -ia, mais l'accent est-il déjà passé sur a? *Employa* et *oultroya* semblent le dire, et *lignia* s'y opposer, car on aurait *ligna*. Peut-être y a-t-il hésitation, comme à Onex actuellement.³ Ce qui semble confirmer que dans certains mots on avait encore -ia, c'est *trinchî*, *trinchie*, *lignie*, que je regarde comme de simples adaptations françaises de *trintšia*, *lignia*.

β) devant une labiale.

in + cum + initiabant — *encommencievant* IV, 58.⁴

§ 12. γ) devant l.

scala — *eschiele* I, 130.

scalas — *eschieles* I, 155; II, 126.

§ 13. δ) devant r.

medicare — *megir* IV, 107 (2 fois); a. fr. *megier*.

in + germ. tas + iare — *entechier* II, 106; *entasser*.

fabricare — *favargie* VIII, 122, 123, 129, 131; *favargier* X, 113.

*carricare — *chargie* IX, 52, 83; *chargier* III, 129; III, 4.

taliare — *taillie* VIII, 132; X, 57; *talie* VIII, 122.

ad + tusu + iare — *atusier* I, 113; II, 119; faire des recoupes (cf. espagnol *atusar*).

¹ *empleye*, *chasteye* sont des graphies peu claires; rien n'empêche de leur attribuer la prononciation *ie* ou *i* à la finale.

² Voyez, à ce sujet, le récent article de M. Gauchat dans la *Romania* XXVII, 270 ss.

³ cf. Gauchat, l. c., 283.

⁴ Le manuscrit semble plutôt porter *encommencienant*, comme a lu Blavignac; mais le contexte indique clairement un imparfait et dès lors il faut corriger d'après le frib. mod. *keměšvă*. Voy. Haefelin, p. 103.

ex + tūsu + iare — *estusier* I, 111, 114a, de même sens que le précédent. Je n'ai trouvé ni l'un ni l'autre en frib. mod.

got. *brikan* — *breyer* I, 52, 69, 76, 153.

adjutare — *aydie* VII, 124; *aidier* II, 129, 136; *aydier* VII, 194.

allongare — *allongier* VII, 183.

re + *fortiare — *reforcier* III, 11.

*aciariu + are — *acirier* X, 113; *assirie* VIII, 124; *aciérer*.

carru + izare — *charreyr* X, 114; *charreye* VII, 125; VIII, 127; *chareye* IX, 30.

punctu + izare — *pointeye* VIII, 123.

junctu + izare — *joenteyer* III, 34.

La simple graphie par *i* dans *megir* et *charreyr* est à remarquer, car elle est un indice que la diphtongue *ie* tendait, comme je l'ai dit, à se réduire à *i*.

Ailleurs, la palatale n'a pas agi:

a. franc *bukon* — *buya* X, 73; VIII, 81; *buyaz* IX, 87; *buyar* X, 93; mod. *büyã*.

ε) devant s.

in casis — *enchie* pass.; *inchie* IX, 124; *enchieff* X, 76; mod. *ēlsč*.

§ 15. Noms propres de lieux en -iacu.

Montaniacu — *Montanie* VIII, 30; *Montagnie* IX, 30.¹

Agiacu? — *Agie* VIII, 51, 100a.

Marliacu — *Marlie* II, 41, 91, 165; III, 34; IX, 73; X, 108.

Favriniacu — *Farvarnier* II, 165.

? — *Foucignie* IV, 17, 107; *Foucignye* VII, 77, 82.

Eburiacu? — *Avrie* I, 146; IV, 17, 107, 108; VII, 193, 196; VIII, 19 bis.

Altiniacu — *Autignie* II, 165; IV, 42.

On a ici le même développement que pour *ε + y*, c'est-à-dire *iei* — *ie* et enfin *i*. L'accord des exemples, dont pas un ne présente *i* simple, prouve qu'on était au XV^e siècle à l'étape *ie* avec l'accent sur *i* (Cf. le § 32).

§ 16. Je trouve quelques verbes en -i non précédé de palatale:

*tirare — *tirie* IX, 51; mod. *tırč*.

*corrosare — *croisiez* I, 132; *croisier* I, 137; mod. *krožč*.

En outre, en frib. mod., comme en dompierrois:

*virare — *värč*.

a + c, g = $\begin{cases} \text{au XV}^e \text{ s.: } e. \\ \text{actuellement: } \epsilon \text{ (comme à Dompierre)} \\ \text{a) en syllabe ouverte.} \end{cases}$

§ 17. α) *tragere — *traire* I, 122.

facere — *faire*, pass.

¹ Cf. pour ces noms en -iacu: Hölscher, *Die mit dem Suffix -acum, -iacum gebildeten Ortsnamen*. Diss. Strasbourg 1890.

refacere — *referre* VIII, 96.

in + ecce + hac — *enczay* II, 51, 161; III, 1; IV, 38, 99, 102, 109; V, 1; VI, 1.

§ 18. β) *acqua — *egit* IX, 72; *aigue* I, 102; II, 67, 89; IV, 43, 87; mod. *ivwa*.

Actuellement, on ne trouve *igə* que dans la Broye et encore sporadiquement.¹ Dans ce mot, l'e est donc allé irrégulièrement jusqu'à i; c'est une transformation qu'on retrouve aux §§ 30, 33, dans deux mots du § 29 (*demikru*, *kovixu*) et dans un mot du § 31 (*yī*). La graphie *egit* contredit l'hypothèse de M. Gauchat, qui pose le développement: *la ðivwa* — *la aivwa* — *la iwwa* — *l'ivwa* où n'apparaît aucune forme avec e.

§ 19. γ) magis — *mex* X, 4, 22; *mais*, pass.; *maix* VIII, 8, 52; IX, 140, 141; X, 37, 42.

bracas? — *brayes* VII, 198; pièces de cuir servant à attacher le battant d'une cloche.

facit — *fa* IX, 123, 146; *fat* IX, 131, 133, 145 est, comme le fait observer M. Gauchat, une forme due à l'analogie ou à la phonétique syntaxique.

§ 20. b) en syllabe fermée.

α) fasce — *faix* I, 31; *fait* IX, 33 (plur.); mod. *fē*.

braciu — *braix* I, 129; I, 118, 120 (plur.); mod. *brē*.

*adjacia² — *aysez* VII, 137 (pl.), environs, dépendances. Le frib. mod. dit dans ce sens: *lez édzu d'ōna mežš*. Comme on voit, le terme est actuellement masculin.

β) saccu — *sagk* (pl.) X, 110; mod. *šă*.

*pactica — *pasche* I, 131, 133; II, 178; mod. *pātsə*, marché. M. Gauchat donne à tort: *pacta*.

*rasica? — *rachet* II, 153; *rache* III, 52; IV, 69, 70, 71, croûte, banc supérieur de la carrière.

Dans ces exemples, c n'a pas dégagé de yod agissant sur la voyelle précédente.

a sous l'influence { au XV^e s.: e.
d'un yod suivant = { actuellement: ē (comme à Dompierre).

§ 21. α) maju — *may* IV, 46; *mais* VIII, 101.

β) radios — *raix* II, 99; rais de roue.

*crassia — *gressit* IX, 95; *gresse* II, 114, 164; VIII, 74a; X, 92³; mod. *grēša*.

?⁴ — *tesche* II, 144; mod. *tēlsə*, tas de bois.

¹ Cf. Zimmerli, *Lauttabelle I*.

² Cf. *Romania* XXI, 506 ss. et *Z. f. r. Ph.* XVII p. 319.

³ Il y a encore *grässe* IV, 60; *grasse* IV, 97, 99, qui est peut-être d'un autre patois.

⁴ Le français *tas* dérive de l'ancien franc *tas* (cf. Körtling 8063).

§ 22. Le suffixe -ariu — -aria.

a) en développement normal.

-ariu est représenté par les graphies -e, -ey, -eir.

-aria, par les graphies -ere, -erit, -eyre, -eire.

Quelle était la prononciation cachée sous ces orthographes divergentes? De nos jours -ariu, -aria sont devenus *ê, êr*. Quelquefois cependant, surtout au féminin, on perçoit après *ê* un yod à peine sensible. Il en allait sans doute à peu près de même au XV^e siècle; de là les différentes graphies.

macellariu — *masalley* VII, 15; *massalle* IX, 95; *masalleir* IV, 99; *massalley* VII, 26, boucher.

carbonariu — *charbune* IX, 116.

*cappellarios — *chappalleys* VII, 14, chapeliers.

*candelariu — *chandelle* VII, 81, 101.

?¹ + ariu — *estoffeir* II, 32; *estoffe* VIII, 26.

mortariu — *morley* IX, 31; X, 24, 25; *morle* VIII, 32, 33, 34.

co(n)s(u)ere + andu + ariu — *Cosandeir* I, 17; *cosandeir* I, 64; *cosandey* X, 12; *cosandeirs* (pl.) X, 17; *cossande* (pl.) IX, 12; marchand ou fabricant de vêtements sacerdotaux.

a. h. all. scoph + ariu — *eccoffe* (pl.) IX, 13, cordonnier.

molinariu — *mo^une* IX, 14 (sg.), ib. (pl.).

*pottariu — *pottey* X, 77.

*lectorariu — *lettrey* VII, 127, pupitre, lutrin.

*deaurariu — *dore* VIII, 21, 97, 103; *doreir* IV, 21; (*dora* IX, 93, d'un autre patois?).

furnariu — *forne* VIII, 25, 35; IX, 24.

vitriariu — *verre* VIII, 77; IX, 90.

*bursariu — *borse* VIII, 82.

tabulariu — *trable* VIII, 83.

*cordariu — *corde* IX, 78, 127; *cordeir* III, 32; I, 161; VII, 197; X, 79; *cordeirs* (pl.) IV, 64.

*cordellarios — *Cordale* VIII, 51; mod. *Kordalē*, Cordeliers.

petrariu — *perre* (pl.) VIII, 137, 138; *perreir* X, 47; *perreirs* (pl.) X, 59.

germ. tunna + ariu — *tunel* VII, 183; tonnelier.

*deretrariu — *dere* IX, 24 (= *der(e)reir); *derrier* IV, 1; frib. mod. *derî*; dernier. *derrier* et le frib. mod. sont sans doute refaits sur *premie* et *prumî* (= primariu). V. § 26.

? + arias — *proleires* I, 31, espèces de claies pour les chariots.

*guttarias — *gotteires* VII, 151.

vitriaria — *verreyre* VII, 129.

petraria — *perrere* IV, 81; VIII, 76, 125, 137, 138; *pererit* VIII, 132; IX, 47, 80; *perreyre* VII, 98, 154; *perreire* X, 57.²

¹ l'étymologie du fr. *éttoffe* est incertaine.

² *perrey* VII, 172 doit provenir d'une distraction du scribe.

b) en développement après yod.

-ariu est représenté par *-ie*, *-ye*.

-aria „ „ „ *-ire*, *-ière*.

En fribourgeois moderne, on a la prononciation *-ī*, *-īrā*. Je crois que la prononciation du XV^e siècle était *i^e* et peut-être quelquefois déjà *i*.

*aciariu — *acie* IX, 114.

*vervecariu — *Bergie* VIII, 22, 108, 120; X, 71, 72, 74, 100.

*merciariu — *mercy* VII, 12, 132 (sg.), 11, 13 (pl.); VIII, 34 (sg.).

*plancariu — *planchie* I, 118; II, 155.

*cloccariu — *clochie* III, 18; VIII, 100b, 111, 120; IX, 82; X, 48, 67, 81, 99; *clochief*, pass.; *clochieff* VII, 146, 148; VIII, 110, 112, 117; *clochiest* IX, 101.

a. franc bokk + ariu — *bochie* VII, 73; boucher.

*acquaria — *aigire* VIII, 93; *aiguiere* VIII, 88.

cochleare — *culliès* (f. pl.) I, 149, espèces de fiches.

Anomalies:

primariu — *premie* I, 69; mod. *primî*. M. Marchot explique cet étrange *primî*, général dans toute la Suisse franco-provençale, en supposant un primitif *prim* qui, à cause de sa forme monosyllabique, aurait été supplanté par son dérivé *prim-ier*, formé d'après les noms en -ariu à pal. Ce n'est pas une influence de l'*i* protonique, car *filaria* est traité normalement.

arcuballistarias? — *arbesesires* I, 154; arbalétriers, poutres. Ce mot serait le seul exemple où *st* donnerait *s*; ce doit être une faute (pour *arbelestres* ou *arbeletîres*?).

a. h. all. zubar + aria — *sivière* I, 117; *civieres* (pl.) VII, 138; mod. *švîrā*.

a combiné avec l finale { au XV^e s.: *au*.

ou l compliquée = { actuellement: *ō* (comme à Dompierre).

§ 23. a) avec l finale.

caballu — *chevaul* IV, 25, 107; VII, 193; *chevaulx* (pl.) VII, 123; mod. *tsevō*.

ad valle — *avaul* I, 144, 129.

palu — *pau* VIII, 125, dans l'expression *pau fert*, mod. *pō fē*, levier en fer.

porta + ale — *porta^ux* IX, 98; *portaul* IV, 19; *pourteaul* VII, 181.

Cf. le français *portail*, en ancien fr. *portal* jusqu'au XVI^e s.

Voy. le *Dict.* de Hatzfeld et Darmesteter.

hospitale — *ospitaul* I, 65; III, 27; VII, 187; IV, 82; X, 75;

ospitaulx X, 22; *espita^ulx* IX, 131; mot savant.

missale — *messau* VII, 116, 117.

grad(u)ale — *greauld* IV, 109; *greaux* (pl.) VII, 128.

*quintale — *quintaul* X, 107, 108, 111 (2 fois); *quentaul* VIII, 130 (pl.).

*amirale — *amirau* VII, 48.

valent — *vaulent* X, 81, 96.

Comme on le voit par quelques-uns de ces exemples, même les mots savants, empruntés directement au français, suivent le traitement phonétique régulier.

β) avec l compliquée.

calidu — *chau*, dans *chautemps* II, 104; mod. *tsplē*.

germ. marahskalk — *mareschau* VII, 156, 194.

altros — *a^{tre}* IX, 45, 55, 87.

alta ripa — *A^{tariva}* IX, pass.; *Aultariva*, pass.; *Aultarivaz* VIII, 137; *Aultarive* X, 57, 75.

calce — *cha^x* IX, 48; *chau* VII, 23, 152; VIII, 36; *chautz* VIII, 100; *chaux* I, 23, 110; II, 159; *chaulz* V, 32; *chaulx* I, 26, 27, 44, 153; II, 143; IV, 89.

cal(i)ce? — *chaux* II, 37; espèce de vase.

albas — *aube* VIII, 81; *aubes* VII, 115.

alta — *haulta* I, 122, 150, 161; II, 97, 133; III, 32.

Rami palmae — *Rampaul* II, 139; IV, 8; *Rampau* VIII, 96a; *Rampa^x* IX, 61; dimanche des Rameaux.

γ) a devant l { au XV^e s.: a.

simple médiale = { actuel.: a (comme à Dompierre).

palas — *pallez* I, 132; *pales* IV, 101; *pale* VIII, 82.

alas — *alez* V, 33.

δ) a devant l { au XV^e s.: a.

l mouillée = { actuel.: a (c. à D.).

*scalias — *challies* I, 76; fragments de pierres.

battalia — *battalie* X, 65, 69.

ε) suffixe { au XV^e s.: -au, -a^l.

-aculu, -acula = { actuel.: ?, -a^l.

*battaculu — *bataul* VII, 195 (sg.), 205 (pl.); *bateaul* VII, 198; battant d'une cloche. Le mod. manque.

serracula — *saraille* VII, 115; *sarallie* VII, 102; *sarralie* VIII, 73, 96; pluriel: *saralie* IX, 89; *sarrallies* II, 122. Mod. *šarāya*.

α combiné { au XV^e s.: an.

avec une nasale = { actuellement: ā (comme à Dompierre).

§ 24. a) la nasale est absorbée.

*antianu — *ancian* IX, 75.

Sebastianu — *Sebastian* IX, 130.

*cappellanos — *chappalan* IX, 86; *chapellans* VIII, 83b; chapelains.

- *vineolanu — *wignyolan* X, 11; *vinolan* VIII, 19 bis.
 castellanu — *chatallan* IX, 25.
 pane — *pan* III, 12, 25; VII, 188; VIII, 95.
 manu — *man* VIII, 30.
 alamannu — *alaman* IX, 77.
 sanctu — *sant* VIII, 73.
 planca — *Planchy* VII, 163; *Planche* III, 27.
 *manicos — *manges* I, 132.
 campu — *chan* VIII, 51.
 m. h. all. laden — *lan*, pass.; *lans*, pass.; planche.
 quadragesima intrante — *Carmentrand* I, 140; *Caresmentrant* II, 131; *Karesmentran* X, 63; Carême¹.
 grande (f.) — *granta* III, 41; V, 33 (3 fois); *granle* I, 139; *grantes* (pl.) VIII, 125; forme analogique.
 camera — *chambra* II, 112.
 jam — *ja* I, 47; III, 46; VII, 139.

b) la nasale persiste.

- cannabu — *chenevo* V, 33; *chenevez* III, 11; mod. *tsənǝvu*. Cf. § 94.
 grana — *granne* VII, 33.
 a. h. all. rama — *rama* VII, 83; *ramma* VII, 84; *rame* VII, 80; métier à fabriquer le drap. Cf. *ramo*, dans le *Trésor* de Mistral.
 lana — *lanne* II, 37; *lannes* (pl.) II, 14.
 planu ad silva? — *Plannasewa* III, 13.
 planu ad fetas — *Plannafaye* VIII, 49, 50; *Planafaye* IX, 41; X, 35.
 duodecim + ana — *dozane* I, 6; II, 93, 98, 100, 147; II, 18; *dozanne* (pl.) VIII, 111, 119; *dozanes* (pl.) I, 88.
 septimana — *sepmanne* VIII, pass.; *simane* IX, 142; *simena* IX, 49; *simene* IX, passim. Ces deux dernières formes sont des adaptations du français.

Prononçait-on *grana* ou *grāna*? On disait probablement *grāna*, comme aujourd'hui.

Anomalies.

- scalprum a donné, par changement de l en n, m: *eschampro* VIII, 124; *eschampro* IV, 84; *eschamppres* X, 113 (pl.); échampre.
 Il n'est pas certain que ces formes soient patoises car on dit aujourd'hui en fribourgeois *etsǝpru*.
 anima — *arma* VIII, 27; *arme* VII, 19; VIII, 25, 26; *armes* (pl.) IV, 5; mod. *ārma*.²

¹ Je trouve *Carmentranda* II, 7, 34 comme nom de personne ou sobriquet.

² Voir Haefelin, p. 51.

2. ξ .

§ 25. $\xi < =$ $\left\{ \begin{array}{l} \text{au XV}^e \text{ s.: ?} \\ \text{actuellement: } \bar{\xi}^i \text{ ou } \bar{\xi}. \end{array} \right.$

Je n'indique pas le traitement général au XV^e siècle, les exemples étant trop peu nombreux et trop peu concluants.

α) ξ final et ξ devant une voyelle.

judaeu — *juef* II, 41, 42; mod. *dzēⁱ*, fém. *dzēⁱira*, d'après les noms en -ariu.

deu — *Diux* IX, 44; mod. *dyū*.

§ 26. β) devant une dentale.

de + retro — *derrier* VIII, 51; patois? mod. *derēⁱ*, derrière = *deretrariu, dernier?, cf. § 22.

*sedicu — *sieche* IV, 93 n'est probablement qu'une orthographe barbare de „siège“; mod. manque.

Petru — *Pierro* VII, 173; VIII, pass.; *Pierut* IX, pass.; *Piarut* IX, 147; *Peirro* X, 58, 59, 105.

petra — *pierra*, pass.; *piera* IX, 30, 34, 83, 133; VIII, 127; *pera* IX, 144a; *perre* VIII, 102; *piere* (pl.) IX, 50. Les graphies *pera*, *perre* sont curieuses, en ce qu'elles semblent indiquer une prononciation $\bar{\xi}$. Le frib. mod. dit *Pxēru*, *pxēra*; dans la Gruyère on a *Pēro* et *pēra*¹. *Pierro*, *pierra* ne se sont pas réduits à *Piro*, *pīra*, comme *pie* à *pī*. Ils ne sont pas traités non plus comme *feru* et similaires, diphtongués partout, même en Gruyère. Cf. Haefelin p. 30 et voir § 31.

pede — *pie* (sg. et pl.) passim; *piez* (pl.) IV, 43, 45, 57; *pies* (pl.) II, 88; IV, 42, 44; mod. *pī*. Ces formes confirment l'hypothèse de M. Gauchat qui suppose une ancienne diphtongue *ie*, laquelle aurait été réduite à *i* dans une syllabe ouverte.

§ 28. γ) devant r.

A cette position ξ suit le même développement à Fribourg qu'à Dompierre. Dans les comptes je trouve:

quaerit — *quiert* III, 20; *quert* X, 90. Ce mot a disparu du frib. mod. qui dit: *tsērtse*. A Cheyres et dans les environs, on trouve encore l'infinitif *kərī*. La graphie *quert* représente probablement une forme refaite sur *querir*, etc. Cf. *querir* X, 75.

§ 29. $\xi > =$ $\left\{ \begin{array}{l} \text{au XV}^e \text{ s.: } e. \\ \text{actuellement: } e. \end{array} \right.$

β) devant r.

ferru — *fer* pass.; *ferl* II, 138; VIII, 82, 126 et dans *pau fert* (= levier en fer) VIII, 125; mod. *fē*.

¹ Voir l'introduction p. 3.

terra — *terra* III, 21; VII, 109, 131; VIII, 7; *tera* IX, 57; mod. *tēra*.

versus — *ver* VII, 38; X, 8; mod. *ēv^ē*.

de versus — *devirs* pass., en proclise?¹; mod. manque.

die mercuri — *dimecre* VII, 45; *mecre* X, 29; *mecredy* IX, 110; mod. *demīkru*.

co(o)perculu — *coverclo* VIII, 83, 93; mod. *kovt^u*.

Comme on voit, dans ces deux derniers mots *ē* > n'a pas persisté jusqu'à nos jours, mais est devenu *ī*. Ce n'est nullement par le fait d'une diphtongaison *ie* comme voudrait le faire croire M. Gauchat. *Dimecre* avait perdu son *r* au XV^e siècle et n'aurait plus eu de raison de se diphtonguer comme les autres mots en *er*. Je ne crois pas d'ailleurs que, pour aucun de ces mots en *er*, il y ait jamais eu de diphtongaison. *Dimecre* et *coverclo* qui perdit aussi son *r* et devint **coveclo*, changèrent leur *e* en *i* comme les mots nombreux dont il est parlé au § 30. Cet *e* devait être long et très fermé par le fait de la chute de *r* dans ces deux mots, de la chute de *s* aux mots du § 30, de la chute de *l* aux mots du § 33, de la chute de *i* dans **lye* (§ 31).

§ 30. *γ*) *ē* > devant *s* = { au XV^e s.: *e*.
actuell.: *ī* (comme à Dompierre).

fenestra — *fenestra* I, 148; V, pass.; *fenestre* VII, 129; VIII, 77.

fenestras — *fenestre* VII, 114, 129; *fenestry* X, 80; *fenestre* IX, 89, 90; *fenestres* X, 103; III, 42; IV, 88, 91, 95; V, 7; VIII, 125.

vesperu — *vespre* (masc.) I, 44; soir.

festa — *feste* pass.

testa — *testa* VII, 24.

ad pressu — *appres* VIII, 3; *aprest* IX, 58, 59, 128, 131, 133; mod. *apré*.

Silvestre — *Sarvetrut* IX, 85; mod. *šavīsu*.

verbal de restare — *resta* II, 36; IV, 108; VIII, 133; IX, 29; X, 36; *reste* pass.; *rest* VII, 57, 59 (2 fois); VIII, 76; IX, 110.

§ 31. *ē* + *c*, *g* = { au XV^e s.: *ie*, *i*.
actuell.: *ī* (comme à Dompierre).

α) en syllabe ouverte.

**vecla* — *viele* VIII, 29; *villit* IX, 88.

La graphie *villit* donne à croire que déjà au XV^e siècle la prononciation était *ī* ou à tout le moins *ī̃*. J'explique ainsi la forme actuelle: *vecla* — **viele* — *vīle* — *vīya*.

integrū donne en frib. mod. *ētχē*.

legere — mod. *yēra*.

Dans *integrū*, il faut admettre la chute de *g*: **interu* sera devenu **entier*, *ēlχē*, comme *caru* est devenu **tsier*, *tšē*, et *feru* *fyē*,

¹ Voir le traitement de *ē* initial § 85.

à cause de la persistance de *r* pendant assez longtemps à la fin du mot¹; *lieire n'est pas devenu *lyire mais *lyère, yéra, probablement sous l'influence de *fyéra* = ferere, comme le dit M. Gauchat.

β) en syllabe fermée.

*catalectu — *challie* I, 46²; bois de lit.

lectu — *yī* frib. mod., aura aussi passé par la triptongue *iei*:

*lyei — *lye — *lyī — *yī*. On était à l'étape *lye³.

decimas — *diesmes* VIII, 49; IX, 41; X, 35; *diesme* VIII, 50, 51, 55, 100a. Si ce mot avait survécu il serait probablement *dyīma*, comme *dyī* (de *dieis — *dies — *dyī*).

§ 32. ε sous l'influence { au XV^e s.: *ie* (dipht. décroissante).

de yod suivant = { actuell.: *ī* ou *ī* (comme à Dompière).

*dimediu, *dimedia — *dimie* pass.; *diemie* III, 47; *demie* VIII, 135⁴; mod. *dmī*.

media — *mye* VIII, 74a.

permedia — *permye* VIII, 39.

Le patois moderne ne fait aucune différence entre mediu et media; les graphies de nos textes prouvent qu'il en était de même au XV^e siècle.

*cimeteriu — *cymetiero* VIII, 71; *simitierut* IX, 92; mod. *šimā-tīru*; est un mot demi-savant.

mi(ni)steriu — *mistir* IX, 12, 13, 14, 15; *mistiers* (pl.) VII, 10; *mistier* VII, 14; mod. *mit*⁵.

*mo(ni)steriu⁶ — *motie* IX, 102; *mostier* VII, 62, 113, 134, 147; mod. *mot*⁵.

Comme on le voit, *mistir* est la seule graphie avec *i*; partout ailleurs les graphies portent *ie* ou *ye*. Je crois donc que l'on prononçait *ie*⁷ diphtongue décroissante qui vient d'un plus ancien *iei*. Cf. les mots en -iacu § 15.

§ 33. ε > devant l { au XV^e s.: *e*.
actuell.: *ī* (comme à Dompière).

capitellu — *chevetel* III, 28; V, 24, 27, 31; VI, 7, 10; *chevetez* IX, 92; *chevetels* (pl.) V, 23; *chevetes* (pl.) V, 25; avant-toit.

¹ Voir Gauchat §§ 15, 31. La 2^e forme de Dompière *etχī* représente un *entier*, où la palatale a exercé son influence; cf. le traitement de decem.

² sur cette graphie, voir l'introd. p. 2.

³ Cf. §§ 20, 29.

⁴ On trouve encore *diemi* pass. qui est français.

⁵ J'ai entendu *motī*, *mitī* de la bouche de Robert (cf. l'introd.) et de plusieurs personnes âgées. Il est vrai que l'on prononce souvent aussi *mostī*, *misī*; c'est ainsi que disent Aeby, Stempfel, etc. Peut-être Fribourg est-il sur la limite qui sépare les deux prononciations.

⁶ Le représentant de ecclesia est français; il est fréquent dans les comptes: *egliesse* IX, 100; *egliesse* IX, 74, 99; *esgliese* VII, 32, 49, 60, 115, 122, 128; *esglise* IV, 4, 19, 100; *esglises* II, 163. Ces deux dernières graphies, comparées aux autres, prouvent que dans les comptes *ie* peut représenter la prononciation *i*, voy. § 36.

⁷ *mistir*, à la rigueur, peut représenter la prononciation *īe*.

*fagustellos¹ — *fotelz* I, 160.

*rotundellos — *riondels* I, 3; *riondelz* III, 14.

*furnellu — *fornel* IX, 82.

*cordellos — *cordelz* I, 92.

novellos — *novels* IV, 86.

*manabellos² — *manevels* I, 150.

a. h. all. brunno + ellu — *borne* IX, 47, 131; cf. l'a. fr. bournel.

*dominichellos — *donzels* IV, 17.

martellu — *martel* I, 115; IV (pl.), 80; X (pl.), 112; *martels* (pl.) X, 113; *martelz* (pl.) I, 115; *marly* VII, 192; VIII, 124; *martye* VIII, 123.

Ces deux dernières graphies sont remarquables. Sans doute, la prononciation actuelle commençait à s'introduire; *tunel* VII, 183 = *tunnariu prouve aussi que *l* était déjà amuie.

pelles — *pels* II, 33 bis.

spelta — *espeta* VIII, 54; X, 38, 40; épeautre³.

navicellas — *nansalles* I, 149.

*particellas (pour particulas) — *persalles* X, 34.

bella ripa — *Balariva* IX, 118, 119⁴.

En frib. mod. -ella est encore représenté par -älla.

§ 34. $\epsilon <$ devant nasale = $\left\{ \begin{array}{l} \text{au XV}^e \text{ s.: } \tilde{\epsilon}^5. \\ \text{actuell.: } \tilde{\epsilon} \text{ (comme à Dompierre).} \end{array} \right.$
 $\epsilon >$ devant nasale = $\left\{ \begin{array}{l} \text{au XV}^e \text{ s.: } \tilde{a}, \text{ souvent } \tilde{\epsilon}^5. \\ \text{actuell.: } \tilde{a}, \text{ souv. } \tilde{\epsilon} \text{ (comme à Domp.).} \end{array} \right.$
 α) syllabe ouverte.

tenet — *tin* IX, 113, 123; mod. *tē*.

tenuos — *tenevo* I, 47 est une forme où l'accent paraît être sur l'antépénultième, ce qui est rare en patois fribourgeois. Quoi qu'il en soit, le mot s'est perdu.

β) syllabe fermée.

A. calendas — *challandes* pass.; *challandez* X, 89; *chalande* VIII, 85; IX, 53; mod. *tsalāde*.

ferramenta — *ferrementa* I, 152; II, 87; VII, 175; *fermente* II, 138; *fermentes* (pl.) I, 116; mod. *feremāla*, ensemble des ferrures dans un engin quelconque.

paca + mentu — *paëmen* IX, 24; mod. *payemā*.

¹ cf. Odin, page 39.

² cf. *Romania* XXVI, 435. En frib. mod. *manvî* désigne une espèce de treuil, employé à serrer le foin sur un chariot.

³ Je laisse de côté *tremalx* IX, 94 (= *tremellos) qui est le français «trumeaux».

⁴ *tornellez* X, 70 (= turre + turnu + ellas) est «francisé». On trouve encore actuellement le diminutif *tornalēia*.

⁵ Autant que possible, dans les cas douteux, j'établis la prononciation du XV^e s. d'après la prononciation actuelle.

revesti + mentu — pluriels: *revitemen* IX, 87; *revestemans* X, 73; mod. manque.

meliora + mentu — *mellioirement* VII, 137; *mellioirement* VII, 140. argentu — *argen* IX pass.; *argent* pass.; mod. *grdzā*.

serv(i)ente — *serventa* VIII, 23; *servanta* VIII, 24; mod. *šervāta*.

B. calidu tempu — *chautemps* IV, 68; mod. *tsoiē*.

merenda — *marenda* I, 36; *marinda* IX, 134; mod. *marēda*.

veneris die — *venredi* III, 6; IV, 9; VII, 53; VIII, 7; X, 42, est probablement du mauvais français. Le frib. mod. a *devēdru*.

3. e.

§ 35. $e < =$ $\left\{ \begin{array}{l} \text{au } \text{XV}^{\text{e}} \text{ s.: } e \text{ ou } ei. \\ \text{actuellement: } \bar{e} \text{ ou } \bar{e}^i. \end{array} \right.$

β) devant une dentale.

*beffredu — *beffrey* II, pass.; VII, 166, 168; *befrey* VII, 158, 165; *beffreir* I, 18; *beffre* VIII, 20.

*cleta — *cleya* I, 138; je n'ai pas trouvé le correspondant moderne.

creta — mod. *krēya*.

seta — mod. *šēya*¹.

Ces trois dernières formes, phonétiques à Fribourg, sont anormales à Dompierre. En revanche, je constate l'irrégularité:

planu ad fetas — *Planafaye* IX, 41; X, 35; *Plannafaye* VIII, 49, 50. En frib. mod. «brebis» se dit encore *fāya*. On expliquerait peut-être cette irrégularité en disant que *fāya* a son point de départ dans un pluriel dissimilé *fāye* (au lieu de **feye*), le mot étant surtout usité au pluriel.

§ 36. γ) devant une labiale.

sebu — *schour* I, 62, 72, 147; II, 114, 134; VIII, 74a; mod. *šō^u*, suif.

L'r finale est purement graphique. J'expliquerais le mot en partant d'un ablatif: sebo, **seo*, **syo*, **šo*, puis *šō^u*, d'après les nombreux mots ayant *o^u* (= *o* et *o* latins, v. § 39).

libros — *lievre* VIII, 91.

La graphie prouve une fois de plus que le scribe écrit parfois *ie* pour *i*. Du reste, nous avons ici une forme française. Le frib. mod. dit *l'ēivru*.

§ 37. ϵ) devant s.

tres — *tres* I, 48; mod. *trē*.

te(n)sa — *teisa* II, 47; *teises* (pl.) II, 47.

pe(n)su? — *pex* IX, 120; poids?

*france(n)se — *frances* II, 80; mod. *frāszē*.

¹ *saux* IX, 117 = soie? est une graphie énigmatique.

*Burge(n)se — *Borge* IX, 129; nom propre.

pe(n)sat — *peise* I, 61; III, 32; V, 33.

pe(n)sant — *peisent* I, 114c, 142, 161; II, 133; IV, 95; V, 33.

quadrages(i)ma — *kareme* IX, 59; *caresme* II, 172a; VIII, 74a, 81, 94a; mod. *karēma*¹.

§ 39. Comme à Dompierre $\bar{a}^e$ tend à se réduire à $\bar{a}$, de même à Fribourg $\bar{e}^i$ se rapproche beaucoup de $\bar{e}$; cette transformation est même si avancée que souvent le second élément de la diphtongue disparaît complètement, cf. § 22. Les nombreuses graphies avec *ei*, *ey* semblent témoigner qu'à l'époque des comptes les deux sons $\bar{e}$ -*i* étaient souvent sensibles.

Il y a lieu de faire une remarque analogue au sujet de $\bar{o}^u$ (= $\bar{o}$ et $\bar{o}$ libres) qui, en frib. mod., surtout à la fin des mots, tend à devenir $\bar{o}$: *nevô^u*, *nevô*.

§ 40. $\bar{e}$ sous l'influence { au XV^e s.: *i*.
de yod précédent = { actuell.: *i* (comme à Dompierre).

cera — *cire* I, 56; II, 163; VII, 100, 120; *cyre* X, 95; mod. *str̃s*.

*page(n)se — *paist* IX, 129; *pay* VIII, 58, 59; *pays* pass.; mod. *pay^z*.

cereu — *cirjo* VII, 105; *cierjo* VII, 120; *cierge* I, 56; X, 86, 90; *cierges* II, 163; *sierges* II, 117; *chierche* VIII, 121; mod. *šyêrdzu*, qui est français, ainsi que les formes anciennes avec *ie*.

§ 41. $\bar{e} > =$ { au XV^e s.: *e*.
actuellement: *e* (comme à Dompierre).
 α) devant une dentale.

*galittas — *jalete* IX, 32; VIII, 33, 34; *jaletes* II, 102; IV, 87; *jaleites* I, 159; *jaleytes* X, 25; seau en bois.

*cameritta — *chambrete* VIII, 77, 88, 93; *-chambrete* VIII, 90; sacristie.

*Nicolitta — *Nicoleta* X, 93.

Villa + itta — *Villeta* IX, 23; nom de lieu.

germ. lim + ittas — *lemetes* II, 99; limons d'un chariot.

— ? + itta — *evete* VII, 174; sens?

— ? + ittas — *bechettes* II, 162; espèces de machines.

*caldaritta (de *caldariu*) — *cho^dderete* IX, 72; bénitier en métal.

a. h. all. binda + ittas — *bendetes* I, 129; petites bandes.

littera — *lettra* I, 131.

jocu + ale + ittu — *joialet* VIII, 21; petit joyau.

*crocca + ittu — *korchet* (pl.) IX, 72.

— ? + ittu — *bossel* IX, 113, 121, 123 (cf. §§ 65, 66).

¹ Le suffixe français *-ième* pas plus que le patois *-îmu* ne remontent à *-esimu*. Voir l'article de M. Marchot dans la *Zeitschrift f. r. Ph.*, XXI pp. 102—111.

germ. bank + ittu — *banchet* (pl.) II, 99.
 celt. brocc + ittu — *brochet* II, 67; broc, vase de bois.
 cuneu + ittu — *coinet* VIII, 125; coin en fer.
 trans + germ. buk + ittu — *trabichet* I, 149.
 du kymr. gwas — *vaulet* pass.; *vaules* (pl.) I, 49, 106, 114e
 III, 23; VI, 3; valet.
 verbal de *virare + ittu — *viret* II, 103; III, 43; V, 12;
 VII, 102; X, 51; *vyret* X, 75 (sens obscur; voir le texte).
 *carrittu — *charret* II, 146; *charreis* (pl.) VII, 90.
 a. franc bukk + ittu — *Bochet* I, 43, 79, 141; nom de lieu.

β) devant une labiale.

debita — *deda* VIII, 89.
 metipsimu — *mesme* VIII, 134; mod. *mîmu*. Ce mot est traité
 comme *festa*, etc. (cf. § 30).

γ) devant s.

spissu — *espe* (pl.) VIII, 72c.
 Franciscu — *France* pass.; *Franse* VIII, 27; *Franscey* VII, 153;
 X, 23; *Francey* VII, 17, 43, 135, 192.

δ) devant r.

circulu — *cercloz* VIII, 129, 130, 131; mod. *sěxu*.
 virgas — *verges* I, 31; mod. *věrdzə*.
 viride — *vert* I, 134; *verd* II, 105; mod. *vēr*.
 *virida — *verda* I, 42; II, 48, 71, 104, 121; IV, 68; mod. *věřta*.

§ 42. e + c, g = { au XVe s.: *ei*, (*e*).
 actuell.: *ē*, (*ē*ⁱ).

Le frib. mod. a presque partout *ē*. La réduction de la diph-
 tongue semble exister aussi à l'époque des textes, à en juger par
 quelques graphies: *benetit*, *charre*, etc.

Benedictu — *Beney* II, 75; III, 9, 50; IV, 61; V, 10; VI, 8.
 tectu — *tey* I, 101; III, 34; IV, 57, 90; V, 19; X, (pl.) 15; *teif*
 I, 104; II, 99, 158; *teis* (pl.) V, 24.
 directos — *dreit* IV, 57.
 secale — *seila* X, 37.
 pice — *pex* VIII, 94.
 benedicta — *benetit* IX, 72.
 applicitos — *apples* I, 84; outils, engins.
 (fr. charroi) — *charreiz* X, 97; *charrey* X, 114; *charreir* V, 32;
 VII, 107; *charreirs* I, 35, 41, 50; II, 129; *chare* IX, 22;
charre VIII, 128.
 s. verbal de vigilare — *vellie* I, 93; VIII, 74, 80; *vellit* IX, 69,
 116, 121, 132, 141; *veillie* I, 1; II, 71; VII, 126.
 sītulas — *sillies* I, 102, seilles, est traité comme s'il venait de
 sītulas. Il est possible qu'il y ait eu action du suffixe
 -īcla; voir Gauchat § 42. Je ne trouve pas ce mot en
 frib. mod.

§ 44. ϵ devant $\text{r} = \begin{cases} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ s.: } ei, (e). \\ \text{actuell.: } \bar{e}^i \text{ ou } \bar{e}. \end{cases}$

telas — *teillez* X, 8; mod. *tēile*.

candela — *chandeles* VIII, 84, 102a; *chandelles* (pl.) VII, 100; mod. *tsādēila* ou *tsādēla*¹.

§ 45. $\epsilon <$ devant nasale = $\begin{cases} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ s.: } \bar{e}^2. \\ \text{actuell.: } \bar{e} \text{ (comme à Dompierre).} \end{cases}$
 $\epsilon >$ devant nasale = $\begin{cases} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ s.: } ? \\ \text{actuell.: } \bar{e}. \end{cases}$

α) en syllabe ouverte.

Je commence par poser une restriction importante à la règle ci-dessus. En frib. mod. et probablement en frib. du XV^e siècle, la nasale n'agit pas si elle est appuyée par une voyelle. A Dompierre (cf. Gauchat § 45) la nasale agit même dans ce dernier cas.

*minat — *meyne* IV, 106; mod. *mēine*.

avena — *avena* VIII, 53; *avene* IV, 107; X, 36; mod. *avēina*.

arena — *arena* I, pass.; II, 142, 165; IV, 102; VIII, 128; IX, 77; *aresne* VII, 157.

pena — *peina* III, 11; *pena* VIII, 100a; *païne* VIII, 104.

catena — *chene* VIII, 73.

catenas — *cheynes* VII, 128; mod. *tsēine*.

Mais si $\epsilon <$ se trouve dans la dernière syllabe du mot, la nasalisation a lieu.

minus — *min* IX, 115 — *myn* X, 83.

in — *in* IX pass.; VIII, 132; mod. *ē*.

β) en syllabe fermée.

Je n'ai que peu d'exemples pour le XV^e siècle. En fribourgeois moderne les exceptions à la règle sont assez nombreuses.

A. die dominica — *dismenchi* VII, 3; *dimenchi* VII, 3; *dimenge* VIII, 3, 5; *dimench* VII, 178; *dimenche* X, 42; IV, 3, 5, 6, 7, etc.; mod. *demēdzə*.

*cincturu — *sendres* I, 144; *sindres* pass.; *sindrez* V, 9; *sindes* IV, 91; *cintre*; mod. *sētru*.

*pinctor — *pentre* X, 82; mod. *pētre*.

B. despensa — *despinsa* IX, 128; *daspinsa* IX, 60; *despensa* IX, 141; X, 76; VIII, 85, 100a; mod. *depāsa*; mot savant.

censa — *censa* II, 169, revenu, bénéfice? mod. manque. C'est un mot savant. On trouve aussi *cense* (sg.) VIII, 39; *cense* (pl.) VII, 201; IX, 35, 37; *censes* (pl.) VIII, 40, 58; X, 27.

a. h. all. binda — *bindes* (pl.) III, 30; IV, 57; mod. *bāde*.

vendere — *vendre* III, 36; mod. *vādra*.

¹ cf. l'introduction, page 2.

² Ici encore, dans les cas douteux, je restitue la prononciation ancienne d'après la moderne.

femina — *fena* IX, 124; *fema* IX, 122; *feme* IX, 87; mod. *fēna*;
feme et *fema* sont des adaptations du français.

4. i.

§ 46. $\dot{\mathfrak{i}} < = \begin{cases} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ s.: } i. \\ \text{actuellement: } i (\ddot{u}). \end{cases}$

β) devant une labiale et v.

a. h. all. *scība*¹ — *schība* II, 96; *schībes* I, 73, 114c; II, 162;
 VII, 81; *sībes* I, 87, 143; mod. *šība*.

libra — *līvra* I, 147; IX, 88; *livre* (pl.) VIII, 94; mod. *līvra*.

alta ripa — *Aultarīva* I, 26 etc. (voy. § 23); mod. *ōtarīvva*.

bella ripa — *Balarīva* IX, 118, 119.

claru rivu — *Clar Ruz* VIII, 49, 55; *Clar Ru* IX, 41; X, 35.

rivu a donné d'abord **rīu* devenu déjà au XV^e siècle *rū*.

En général, devant un *v* roman, *i* est devenu depuis le
 XV^e siècle *ū*: *līvra* et *rūva*.

γ) devant r.

cooperire — *cruvir* pass.; *cuvrir* VIII, 110, 111; *cuvry* IX, 73,
 98, 100; *cruvry* IX, 102; *couvri* VII, 106, 110; *couvry* VII,
 145, 146, 147, 148, 151.

*re + *cooperire* — *recruvir* II, 158.

discooperire — *descruvir* I, 124; III, 19, 28; *decruvi* VIII, 120.

in + *cooperire* — *encruvir* II pass.

partire — *party* II, 42.

verbal de **virare* — *vire* (f.) I, 139; sens?

verbal de *girare* — *gire* (m.) VIII, 90; tourniquet.

de + *grossu* + *ire* — *degrossie* X, 55.

§ 47. $\dot{\mathfrak{i}} > = \begin{cases} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ s.: } i. \\ \text{actuellement: } \varphi. \end{cases}$

villa — *ville* I, 65; II, 45, 54; IV, 32; etc.; *wille* VIII, 39; *Nouva-*
villa II, 45, 57; *Montagnie la Villa* IX, 30; mod. *včella*.

**piccas* — *pīches* I, 124, 132; *pioches*; mod. *pčtse*.

i est en outre devenu entravé et a pris le son *æ* dans les
 mots en -ina qui ont redoublé *n*. Il semble qu'ici la transforma-
 tion ait commencé à l'époque des comptes, si l'on en juge par
 la graphie *Sarena* du mot suivant:

Sarina — *Sarena* VII, 38; *Sarina* I, 82, 84, 86²; rivière qui
 passe par Fribourg.

germ. *titta* + *ina* — *tetina* IV, 24; redevance due par les
 bouchers³.

¹ all. suisse actuel: *šībæ*.

² En frib. mod. on dit *šárna*, sans doute abrégé de *šárēna*; farine
 donne également *fárna*.

³ ne se dit plus.

tina — *tina* I, 102; II, 89; IV, 87; *tine*, cuve; mod. *ičēna*.
cortinas — *curtine* VIII, 81; rideaux.¹

Actuellement, dans les mots de cette espèce trisyllabes, l'accent se trouve rejeté sur l'antépénultième (comme à Dompierre). D'après M. Gauchat, ce changement d'accent fut postérieur à l'altération de la voyelle *i*, qui d'ailleurs n'aurait jamais été nasalisée.

§ 48. $\dot{i} + c, g = \begin{cases} \text{au XV}^e \text{ s.: } i. \\ \text{actuell.: } i \text{ (comme à Dompierre).} \end{cases}$

illic — *ly* III, 22; IV, 40, 105, 108; VII, 93; IX, 71, 80, 83; X, 29, 31.

per aeque sic — *parensi* X, 114d; *par ansi* X, 114b; *par ains* VIII, 139c.

aeque sic — *ensi* I, 43, 45; IV, 49, 107; mod. *dēš* avec déplacement d'accent et apocope.

§ 49. $\dot{i}$ devant l = $\begin{cases} \text{au XV}^e \text{ s.: } i. \\ \text{actuell.: } i \text{ (comme à Dompierre).} \end{cases}$

*axile — *assis* II, 99; VII, 156, 174; mod. *esš*, essieu.

filia — *fillit* IX, 90; *fille* X, 10; mod. *fīy*.

*buscu + ilias — *buchielies* VIII, 20; *buchilies* VIII, 22; mod. *bütsŷe*.²

§ 50. $\dot{i} <$ devant nasale = $\begin{cases} \text{au XV}^e \text{ s.: } in. \\ \text{actuell.: } \tilde{e} \text{ (comme à Dompierre).} \end{cases}$
 $\dot{i} >$ devant nasale = $\begin{cases} \text{au XV}^e \text{ s.: } ? \\ \text{actuell.: } \tilde{a} ? \text{ (comme à Dompierre).} \end{cases}$

α) syllabe ouverte.

vinu — *vin* pass.; mod. *vē*.

vicinos — *vissin* IX, 22; mod. *vəšš*.

*clavinos — *clavin* VII, 149, 151, 165; VIII, 82, 114; IX, 76; X, 90, 110; *clavins* I, 11; II, 154, 161; III, 44; IV, 101; clous pour fixer les bardeaux.

sappinu — *sapin* VIII, 117; *sappin* X, 74.

*baccinu — *benczin* I, 51, 56; X, 90; *benzin* X, 2, 3, 4a; *bencin* II, 163; IX, 2, 3, 5, 6, 7; *bensin* III, 20; VIII, 3, 6, 7; *bansin* VIII, 5.

*caminu — *chimin* IX, 83; *chemyns* (pl.) X, 53; mod. *tsəmə*.

primu — *prin* I, 110; II, 108; III, 48; V, 8; *prins* (pl.) IV, 109; menu, mince; mod. *prē*; au féminin:

primas — *primes* I, 92; *preymes* II, 146; mod. *prēime*.

Pour la finale -ina, voy. § 47.

β) syllabe fermée.

hinc + que — *enque* I, 81; mod. *ek* = ici.

¹ Le frib. mod. a *kürtäna*, mais seulement au sens de «tas de fumier»; il vient alors de cohorte + ina.

² sur -icula ou -ilia, cf. Meyer-Lübke, *Gram. romane* II, § 422.

5. q.

§ 51. $q < =$ $\left\{ \begin{array}{l} \text{au XV}^e \text{ s.: } ou. \\ \text{actuellement: } \bar{q}^u, \bar{q} \text{ (cf. § 39).} \end{array} \right.$

α) devant une dentale.

rota — *rua* II, 69; mod. *rüva*.

rotas — *ruez* IX, 51; *rue* VII, 156; *rues* pass.

Cette forme confirme l'hypothèse de M. Gauchat, qui admet le développement *roá* — *rud* — *rüd* — *rüa*. On en était probablement à cette dernière étape au XV^e siècle. Plus tard le *v* fut introduit pour empêcher l'hiatus.

β) devant une labiale.

opera — *ouvra* I, 44, 141; II, 63; III, 2; IV, 51; V, 2; VII, 122, 134; mod. *öuvra*.

γ) devant v.

novu — *nost* IX, 101; *nouff* X, 81; *nou* VIII, 100b.

nova — *nouve* I, 143; *nouva* II, 69, 96, 146; IV, 87; V, 33; *nova* X, 33.

novas — *nouvelles* I, 145; II pass.; IV, 95; V, 29, 33.

annu novu — *annou* IV, 7; *a^uno^ux* IX, 54.

nova villa — *Nouvavilla* II, 45, 57.

§ 52. δ) devant r.

choru — *cour* VII, 81, 101, 114; *chour* II, 175; *co^ur* IX, 89; mod. *kō^u*.

foris — *furs* I, 84; *furt* IX, 139; *fur* VIII, 79; mod. *frü*; *ü* au lieu de *q^u* à cause de la proclise.

§ 53. $q >$ devant r = $\left\{ \begin{array}{l} \text{au XV}^e \text{ s.: } o. \\ \text{actuell.: } w\bar{a}. \end{array} \right.$

mortuos — *mor* IX, 92; mod. *mwā*.

porta — *porta* I, 15, 129; VII, 102; *pourte* VII, 102; mod. *pwārta*.

chorda — *corda* pass.; mod. *kwārda*.

*tortica — *torche* VII, 99; *torches* (pl.) III, 20; VII, 120; X, 86; mod. *tórtse* (français).

*gurgu¹ de *tortica — *Gor de la Torche* I, 136; VIII, 76, 78, 138; mod. *gwā de la twārtse*.²

? — *Orba* VIII, 28, 31; VII, 31; la ville d'Orbe.

forfices — *forces* VIII, 125; tenailles; mod. *efwāše*, ciseaux.

forte — *forta* III, 41; féminin analogique; mod. manque.

ad + verbal de portare — *apor* IX, 50; à portée.

Comment s'est opéré, depuis le XV^e siècle, la transformation de *q* en *wā* devant r? Probablement par *o^o*, *o^e*, *o^a*, *oá*, *uá*. *Pourte*

¹ cf. Meyer-Lübke, *Gram. rom.* II, § 35.

² la forme ancienne *twārtse* ne s'est conservée que dans cette expression qui désigne un endroit voisin de Fribourg.

doit être attribué à une fausse «francisation» sur le modèle de *tor*, français *tour*; *tot*, français *tout* (§§ 61 et 62).

§ 54. $q >$ devant *s* = $\left\{ \begin{array}{l} \text{au XV}^e \text{ s.: } o. \\ \text{actuell.: } \bar{u} \text{ (comme à Dompierre).} \end{array} \right.$

fossa — *fossa* IX, 34; X, 33; *fosa* VIII, 46; *foses* (pl.) VIII, 35; mod. *fůša*.

ossu — *ost* IX, 92 (pl.); mod. *ū*.

Les mots suivants sont restés tels quels jusqu'à nos jours.

grossu — *groz* III, 42; mod. *grō*.

grossa — *grossa* I, 90, 142; II, 89; III, 32; IV, 11; V, 33; VII, 139; mod. *grōša*.

Pentecosta — *Penstecotta* IX, 70; *Penstecolta* IX, 3; *Penstecotte* IX, 131; *Penthecoste* I, 33; IV, 10; VII, 45, 199; X, 3, 29; *Penthecostes* VII, 72; mod. *Pātekōta*.

§ 55. $q + c, g = \left\{ \begin{array}{l} \text{au XV}^e \text{ s.: } oi \text{ (prononcé } wē). \\ \text{actuell.: } wē. \end{array} \right.$

α) coquere — *kwēra* en frib. mod.

apud hoc — *avoit* IX, 22, 90 prononcé *avwē*, comme en frib. mod. Le frib. mod. dit aussi *avē*.

γ) locu — *lu* IX, 83; mod. *yū*.

§ 56. q sous l'influence de $\left\{ \begin{array}{l} \text{au XV}^e \text{ s.: } wē \text{ (} wē^i \text{)}. \\ \text{yod suivant = } \left\{ \begin{array}{l} \text{actuellement: } wē. \end{array} \right. \end{array} \right.$

α) coriu — *queir* II, 176, 177; *queirs* II, 175, 177; *quer* VII, 116; mod. *kwē*.¹ Je crois qu'au XV^e s. la prononciation hésitait entre *kwēⁱ* et *kwē*.

oleu — *oyle* VII, 115; *ailud* IX, 125; *aille* IX, 93; *ōlye* X, 82; mod. *ēlu*. La graphie *oyle* répond à peu près à *wēlu*; les graphies *ailud* et *aille* à *ēlu*. *l'wēlu* a été perçu comme étant *lu ēlu* d'où la forme *l'ēlu*; je n'admets donc pas tout à fait la série de M. Gauchat.²

modiu — *mey* II, 159; IV, 89; VII, 23; *meix* I, 26, 110; *me* VII, 152. *must* IX, 138 représente le fr. «muid».

modios — *mey* V, 32; *meis* IV, 89; *me* VII, 152; VIII, 100; *meix* I, 26; II, 142, 159; mod. manque. On prononçait *mē* ou *mēⁱ*; la forme antérieure fut **mwē* (**mwēⁱ*); de même que **nwē* fut antérieur à *nē* (= nocte).

β) *inodiat — *ēnūye*, etc. et autres formes modernes comme à Dompierre.

γ) horologiu — *reloges* (pl.) VII, 204; mod. *orlōdzu*. Mot savant. Il est possible que la forme de nos textes soit d'un autre patois, à moins que le mot actuel ne soit une adaptation du français.

¹ *queir*, etc. = feuille ou cahier de parchemin; mod. *kwē* = cuir.

² *ōlye* n'est pas du patois; ce doit être l'ancien français *oīl*.

§ 57. $\varnothing <$ devant l = $\begin{cases} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ s.: } ou. \\ \text{actuell.: } \bar{o}^u. \end{cases}$
 $\varnothing >$ devant l = $\begin{cases} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ s.: } o. \\ \text{actuell.: } \bar{u} \text{ (comme à Dompierre).} \end{cases}$
 α) syllabe ouverte.

? — *brissoules* II, 99; partie d'un char.

**Petreolas*? — *Piro^ulle* IX, 77; mod. *Perô^ule*; lieu voisin de Fribourg.

**ola* (pour *olla*) — *olla* IX, 88; mod. *ô^ula*; marmite.

sola — *soula* I, 135, 155; *saules* (pl.) I, 60;¹ sole, pièce qui forme la base d'un engin.

Anomalies:

vir(i)olas — *verroles* V, 29, viroles.

schola — *escola* III, 51; IV, 70.

Je crois que *verroles* ne paraît irrégulier que par sa graphie défectueuse; il devait être prononcé *verô^ule* comme aujourd'hui. Quand à *escola*, mod. *ekûla*, il est encore actuellement irrégulier. C'est un mot savant.

β) syllabe fermée.

colla — *cola* X, 102; *colla* IX, 79; mod. *kûla*.

**vôlta* — *volta* V, 11; *voltes* (pl.) VII, 178; on le trouve aujourd'hui dans l'expression *šû le Vûte* = sur les Voûtes.

§ 58. $\varnothing$ devant nasale = $\begin{cases} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ s.: } on. \\ \text{actuell.: } \bar{o} \text{ (comme à Dompierre).} \end{cases}$

α) syllabe ouverte.

bonu — *bon* VIII, 136, 137, 139; IX, 141.

bona — *bona* IX, 133; *bonna* VIII, 134.

Prononçait-on *bôna*? C'est très vraisemblable, comme le pense M. Gauchat; aujourd'hui la nasalisation a disparu et l'on dit *bû^una*.

β) syllabe fermée.

ad monte — *amon* VII, 163.

domina — *donna* II, 36; IV, 17; mod. *dô^una*.²

modulos — *monnoz* I, 73; VII, 89; *monne* X, 80. On aura eu
 **modnu*, **monnu*, etc. Le mod. manque.

6. $\varnothing$.

§ 59. $\varnothing <$ = $\begin{cases} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ s.: } ou. \\ \text{actuell.: } \bar{o}^u \text{ ou } \bar{o}. \end{cases}$

α) devant une voyelle.

duos — *do* IX pass.; mod. *dû*.

¹ *saules* est une faute du scribe, pour *soules*. Le mot manque en frib. mod. Il y a bien *šô^ula*, chaise, dont l'origine est sans doute différente:
 **sed(e)ola*?

² ne se dit plus qu'à la campagne.

duas — *dues* pass.; *duex* I, 135; IX, 89; mod. *dūve*. Comme pour *rota* (§ 51), les graphies confirment l'hypothèse de M. Gauchat en justifiant le développement qu'il propose:

**dye* — *dje* — *dūve*.

suu — *so* X, 114c; mod. *šō*.

β) devant une dentale.

flam. schroode — *escroz* I, 149; écrou.

Cette graphie n'a rien qui surprenne si l'on admet que dès le XV^e siècle le second élément de la diphtongue *ōu* se percevait à peine à la fin des mots, comme c'est le cas aujourd'hui. Voy. le § 39.

γ) devant une labiale.

cupru — *couvro* IV, 18; VIII, 88; mod. *kōuvru*.

verb. de *recuperare*?¹ — *recouvra* VIII, 105.

δ) devant f.

tofu — *touf*, *tou* I, 83; *To^u* IX, 16; *Glaude dou Tou* I, 134; III, 19; IV, 69; *Jaquet dou Tou* III, 52; IV, 100; VII, 58; mod. *tō^u*.

§ 60. ε) devant r.

illoru — *lo^{ur}* IX pass.; mod. *lō^u*, *lō*.

de illoru — *delo^{ur}* IX pass.; *delour* VIII, 74, 80, 92.

calore — *chalo^{ur}* IX, 57; *chalour* VIII, 7.

benefactore — *bienfacto^{ur}* (pl.) IX, 84; mot savant.

rectore — *rectour* VIII, 1. Mot savant.

germ. waidanjan + atore — *ganio^{ur}* IX, 25; *ganior* IX, 23.

seniores — *seignio^{ur}* IX pass.; *seignior* (sg.) IX, 33; X, 6, 18; *seignyor* (sg.) X, 9.

*candeloru — *chandelouse* VIII, 6; mod. *tsādelōuža* (la *chandelou[r]*, puis la *chandelouse* d'après les féminins en -osa).

cohorte + a. h. all. muntboro — *Cormenbou* IV, 3;² *Cormenbouf* I, 22; mod. *Kormēbō^u*, petite localité dans les environs de Fribourg.

ζ) devant s.

c(o)rrosu — *crou* VII, 172; *Crou* IV, 46; mod. *krō^u*.

§ 61. ϑ > = { au XV^e s.: o.
actuell.: ϑ (comme à Dompierre).

α) devant une dentale.

*tottu — *tot* pass.; *to^{ut}* IX, 123³; mod. *tō(t)*.

*tottas — *totes* IV, 5; VI, 1.

ad *tottu — *atoz* IV, 21; (*atous* IV, 11, est français).

¹ ou *recuperata*? cf. § 2. Le mod. manque.

² Cf. l'introduction, p. 2.

³ *tout* doit représenter le français «tout».

a. nord. pott — *pot* IX pass.; mod. *po*.
 germ. *kotta — *cotta* IX, 117; cotte.
 germ. mott — *mottes* IV, 31; mod. *môte*, mottes.

β) devant une labiale.

desubtus — *desobs* I, 127; mod. *dežō*.
 cuppa — *coppa* VIII, 52, 54, 146, 149; IX, 146, 149; X, 36, 38.
 cuppas — *coppe* VIII, 52, 53; IX, 137, 146, 148, 149; X, 37, 39;
coppes X, 36, 37, 38; mesure pour les grains.
 ruptas — *rotte* IX, 70.
 verb. de substare — *sotta* I, 114; II, 115; mod. *šōla*, abri; a. fr.
 „soute“. Cf. *Romania* XXV, p. 438—439; *Literaturblatt* f.
g. u. r. Ph. XVIII, c. 170 et § 7 de cette étude.

γ) devant f.

? — *moffles* I, 145; mod. *mōfyu*, mouffles, machines.

§ 62. $\phi >$ devant r = { au XV^e s.: o.
 actuellement: *wă*.

turre — *tor* V, 21; VII, 190; mod. *twă*.
 formas — *formes* IV, 108; VII, 127; stalles; le provençal moderne *formo* a le même sens.
 diurnu — *jor* pass.; mod. *dzwă*.
 burgu — *Bor* VIII, 42; *Borg* II, 55; *Burg* VII, 62; le Bourg, un des quartiers de Fribourg.¹
 ? — (le dimanche des) *Bordes* V, 22; VIII, 70; le dimanche des Brandons, le premier du Carême; mod. manque.
 Friburgu — *Fribor* IX, 60; *Friborg* II, 29; *Fribo^urg* IX, 80;
Fribourg pass.; mod. *Fribwă*.
 *tornu — *tor* pass.; espèce d'engin.

Exception:

*bursa — *burse* VII, 24, doit représenter la prononciation française; mod. *bōša*.

Dans le mot *troc* VIII, 29, tronçon, a. fr. *tros*, (= tursus) il y a en métathèse de *r*.

§ 63. $\phi >$ devant s = { au XV^e s.: o.
 actuell.: *u*.

augustu — *ost* II, 83; IV, 3; VII, 134; *oust* VIII, 108; mod. *u*².
oust est sans doute français.
 *buscu — *bo* IX, 92; *boz* VIII, 127, 128; mod. *bū*.

§ 64. $\phi + c, g$ = { au XV^e s.: *oe, oi* (= *we*).
 actuell.: *wē*³.

*buxida — *boete* VIII, 5, 44, 103; *boēte* II, 52, 53; *boilit* IX, 5;
boittit IX, 7, 93; *boyty* VII, 3; mod. *bwēita*.

¹ le moderne *bur* est «francisé».

² Il est difficile de décider si *u* est long ou bref.

Les graphies des représentants de *buxida attestent qu'il y eut une étape *wɛ*, qui a précédé l'étape actuelle *wɛ̃* à Fribourg (et *wā* à Dompière). Cf. Gauchat, § 64.

Dans les mots qui suivent c (g) n'a pas agi sur la voyelle précédente.

ju(g)u — *geou* VII, 194; *joux* I, 112; mod. *dzɔ̃*^u; s'explique par la chute du g.

*parochia — *perroche* I, 41; *perroches* (pl.) II, 165; X, 97; mod. *pɛ̃rotsə*; mot savant.

*clocca — *cloche* II, 122; IV, 11; VII, 5, 197, 189 (pl.); VIII, 9; IX, 9; *closches* VII, 126 (pl.); *cloches* (pl.) pass.; mod. *χôtsə*.

§ 65. ɔ sous l'influence { au XV^e s.: ?
de yod suivant = { actuell.: *wɛ̃*^t.

Je manque d'exemples pour le XV^e siècle.

*puteat — *pwɛ̃ize* en frib. mod., etc.

Exceptions:

rubeu — *ruge* VII, 33; mod. *rōdzu*; *ruge* est sans doute une graphie fautive du fr. «rouge».

*butt+ia? — *bossit* IX, 118, 119; *tonneau*.¹

§ 66. -oriu = { au XV^e s.: *ou*.
{ actuell.: *ɔ̃*^u.

fossorios — *fossoux* I, 124, 132; *fossous* I, 121²; mod. manque.
costatu+oriu — *cottiour* I, 161, appui; mod. manque.

Je trouve encore *enbossou*² I, 99, qui semble remonter à une forme en -oriu, comme *cottiour* et *fossoux*. Ce mot a la même origine que *bossel* ou *bossil* que nous avons déjà rencontrés au sens de «tonneau» (cf. §§ 41 et 65); il signifie «entonnoir»; à proprement parler c'est un instrument qui sert à verser un liquide dans une «bosse».³ L'étymologie de ces mots reste à trouver.

§ 67. *tottos — *tot* IX, 71; *tõt* IX, 86; *tous* pass. Ces deux dernières graphies sont françaises.

*tottos sanctos — *Totsaint* IV, 67; *Totsains* II, 107; IV, 5; V, 20.

t̃i, forme du frib. mod., remonte à *toti*, comme l'admet M. Gauchat.

§ 68. ɔ < devant l = { au XV^e s.: ?
{ actuell.: ?

Les exemples manquent pour les deux époques.

tegulas — *thiolle* VII, 106; *tiolle* VII, 107, 109; *tiolles* VII, 112; mod. *χō̃le*. Cf. § 83.

¹ On dit: *ɔ̃na bō̃ša de vɛ̃* = un tonneau de vin. Mais on entend plus souvent *bō̃šɛ̃* (= *bō̃ša* + *ittu*). Cf. le français *bosse* = tonneau.

² Voir l'introduction, p. 2.

³ Voir dans le *Dict.* de Hatzfeld et Darmesteter les sens particuliers du français «bosse».

§ 69. *o* devant les nasales = $\begin{cases} \text{au XV}^e \text{ s.: } on. \\ \text{actuell.: } \bar{o} \text{ (comme à Dompierre).} \end{cases}$

α) syllabe ouverte.

titione — *tison* I, 90; X, 103; *tisson* X, 72; bille de bois; mod. *təʃð*.

**pisciones* — *peßons* III, 22; mod. *peʃð*.

germ. *bacco* — *bacon* VII, 196; lard; mod. *bakð*.

messiones — *messons* I, 85; II, 81, 82; III, 7, 8; IV, 55, 56; VI, 9; VII, 140; mod. *mɛʃð*.

benedictione — *benission* IX, 74; *benision* VIII, 80; mod. *beniʃð*.

sabulone — *sablön* pass.; mod. *tsabyð*, petit sable.

du kymr. *gwas* — *vallaton* I, 8, 78; *vallaton* IV, 13; petit garçon.

de carru — *charroton* I, 65; VII, 177; *charrotons* (pl.) II, 160; charretier. Nom propre: *Charroton* II, 41.

**macione* — *maczon* pass.; *masson* pass.; *masszon* IX, 15, 16, 20, 26 etc.; mod. *maʃð*.

factione — *faczon* II, 138; III, 46; VII, 168; *fasszon* IX, 92; *fasson* VIII, 98.

de pressu — *pressons* I, 143; leviers en fer.

a. franc botan — *botton* X, 51, 75, 76; mod. *botð*, bouton.

? — *pochon* X, 77.¹

de cancer? — *gangillion* I, 126; gond. Cf. le prov. *ganguil*.

β) syllabe fermée.

plumbu — *plön* X, 77.

**pönte* — *pont* X, 10; *pon* VIII, 20, dans l'expression *Pon Murin*, qui répond probablement au Pont-Muré actuel (rue de Fribourg).

sublungu — *scelun* II, 10; selon.

truncu — *trong* IV, 38; VII, 44; IX, 38; *trongt* II, 50, 51; IV, 37; *tronck* I, 103; VIII, 41; *tronc* X, 28, 29.

punctas — *poentes* I, 115; IV, 77, 80, 84; V, 18; *pointe* VIII, 123; X, 112; mod. *pwēlə*.

junctas — *joentes* I, 149; II, 103. Le mod. *žwē* est français.

ungere — *endre* IV, 97; *ēdrə* ou *ādrə*? Le moderne manque.

pugnas? — *pugnes* I, 59; poignée d'un engin? Le moderne *pünyä* dérive d'une forme en -ata: **pugnata*.

7. u.

§ 70. *u* < = $\begin{cases} \text{au XV}^e \text{ s.: } ü. \\ \text{actuell.: } ü. \end{cases}$

β) devant une dentale.

ungere + utu — *endu* IV, 60.

**villutu* — *vellur* VII, 64, 76; mod. *velü*.

Paludem? — *pelud* IX, 83; nom de lieu.

¹ A Fribourg, on dit: *la pôtsə*, cuiller à potage. Voir le Glossaire de Grangier, à l'article *poche*, *pochon*.

*abbattuta — *abatia* IX, 144; *abatiez* IX, 141; mod. *abatχḏ*.

Nous avons ici un développement analogue à celui des mots en -ita: partita — *partχḏ*. On aura eu: -uta, *-ūa, *-ūá, -yḏ.

§ 71. *ḏ* devant r.

mur — *mur* pass.; mod. *mū*.

re+factura — *raffelura* IX, 144; *refaittura* IX, 59, 71; nourriture, réfection. Le mod. manque.

cincturas — *sentires* VII, 195; mod. *χētāre*.

*mod(u)luras — *molires* I, 47; mod. manque.

*ramura — *ramire* II, 99; *ramure* V, 19; carcasse de la toiture. Le mod. manque.

*levura — *levire* II, 150; mod. *lēvāra*, action d'élever une charpente.

Il est probable, d'après ces exemples, que dans un certain nombre de mots en -ura, l'accent rejeté d'une syllabe en arrière avait occasionné, dès le XV^e siècle, l'assourdissement de la voyelle pénultième qui est figurée par *i* (quelquefois *u*) dans les graphies, devenue *ə* en fribourgeois moderne.

ε) devant s.

susu — *su* IX pass.; VIII, 20; *sus* VIII pass.; VII, 147; mod. *šū*.

§ 72. *u* > = { au XV^e s.: *u*?
actuell.: *u*? (comme à Dompierre)

fuste — *fuz* I, 123; a pu être prononcé *fu*; mod. manque.

§ 73. *u* sous l'influence { au XV^e s.: ?
de yod suivant = { actuell.: ?

*pertusiu — *pertit* (pl.) VII, 164. Le frib. mod. dit *pertē* ou *pērtē*.

§ 75. *u* devant une nasale = { au XV^e s.: *on*.
actuell.: *ø* (comme à Dompierre).

alique+unos — *aulcons* II, 74; IV, 20.

lunae die — *londi* I, 32; II, 125; IV, 100; *londy* IX, 128; mod. *delō*.

quisque+unu — *chascon* IX pass.; *chasscon* IX, 142; *chescun* pass.; mod. *tsakō*. On trouve encore *un chescung* VIII, 128. Cf. le suivant.

unu — *ung* pass.; mod. *ø*. La graphie *ung* prononcée à l'allemande, peut bien quelquefois représenter une forme patoise *ø* (*ū*).

Finales féminines.

una — *una* pass.; mod. *ōna* et *yūna*. *ōna* est refait sur le masculin *ø*. Quant à la graphie *una*, je crois qu'elle équivaut à *ūna*; plus tard un yod s'introduisit à l'initiale, comme l'explique M. Gauchat.

alique+unas — *aulconnes* IV, 31; *a^ucune* IX, 80; mod. manque.

8. au.

§ 76. $\text{au} < = \begin{cases} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ s.: } o. \\ \text{actuell.: } u. \text{ (comme à Dompierre).} \end{cases}$
 $\alpha)$ en finale.

fa(g)u — *foz* I, 157.

bellu fa(g)u — *Belfod* I, 160; *Belfoz* II, 165; mod. *Bifû*.

clavu, puis *clau — *clo* (pl.) VII, 150, 165; IX, 76; X, 110;
cloz pass.; mod. $\chi\ddot{u}$; cf. § 5.

*caclavos — *chillioz* I, 113; cf. § 5.

$\beta)$ devant une dentale.

laudes — *os* II, 170; *l'oz* III, 22; IV, 105; VII, 93, 121; *l'o*
 IX, 86; X, 89; récompense; mod. manque. Comme il résulte de ces différentes formes, **lo* a été pris pour *l'o*.

$\gamma)$ devant une labiale.

germ. *laubja — *logit* IX, 81; *loge* pass.; *louge* I, 114; *loget* (pl.) IX, 73; *loges* (pl.) pass.; espèce d'abri.

germ. *raubha — *roba* pass.; *robe* VII, 7; *roube* VII, 97; au pluriel: *robes* pass.; *roube* VII, 104; *roubes* VII, 9; mod. *rōba*.

Les formes en *ou* ne sont sans doute que de fausses „francisations“, comme *pourte* du § 53.

$\delta)$ devant r.

aura — *ore* VIII, 117; vent. En frib. mod. *ūvra*, avec un *v* épenthétique, que j'explique comme M. Gauchat, par l'influence des nombreux mots en *-vra*.

auru — *or* VII, 64, 76; IX, 4, 8; *ort* VIII, 8; mod. *wā*, qui a évolué avec les autres mots en *-or* du § 53. En effet, les formes de „or“ concordent partout avec le traitement des mots en *-or*, (à St.-Aubin, Montagny, Léchelles, etc.).

§ 77. $\text{au} > = \begin{cases} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ s.: } ? \\ \text{actuell.: } ? \end{cases}$

fabrica — frib. mod. *favârdzə* et *fôrdzə*. Je considère *fôrdzə* comme une adaptation du français; *favârdzə* serait le représentant normal de *fabrica*. Cf. les dérivés: *favargerie* pass., *favargeri* VII, 153, *favargiene* (faute pour *favargiere*?), ouvrage du „favre“ ou forgeron; cf. *favargie* (§ 13).

§ 78. au sous l'influence $\begin{cases} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ s.: } o. \\ \text{de yod suivant} = \text{actuell.: } \ddot{u}. \end{cases}$

a. germ. *aujô- (bas-latin *Augia*) — *Oge* II, 11, 56; mod. *ūdza*; nom d'un quartier de Fribourg, en français *l'Auge*, en allemand *Auquartier*.

B. VOYELLES ATONES.

I. Devant la syllabe tonique.

a) Dans la syllabe initiale.

§ 81. La voyelle de la syllabe initiale persiste. Les exemples de syncope ou d'aphérèse sont très rares:

directos — *dreit* IV, 57.

illu — *lud* IX pass.; *lo* IX, 96; X, 51, 81; *loz* VIII, 82, 129, 130; mod. *lu*.

Dans nos textes, nous trouvons parfois la voyelle de la syllabe initiale réduite à *i*; cet *i* se rapprochait probablement de *ə* que nous trouvons en fribourgeois moderne à la même position. Ce qui tend à le prouver, c'est que cet *i* est quelquefois remplacé par *e*: *mesura* VIII, 138; *misura* IX, 131; mod. *məžurá*.

*caminu — *chimín* IX, 83; mod. *tsámě*.

c(l)avicula — *chivillie* I, 139, 143; II, 96; au pluriel: *chivillies* I, 135, 149, 150; *chivilliez* X, 113; mod. *tsq̄vəyá*.

Geneva — *Gineve* VIII, 57; mod. *Dzənéva*.

*minare — *miné* VIII, 104; *menar* II, 174; VII, 103, 106; mod. *məná*.

§ 82. La présence fréquente de l'article devant un substantif amène parfois des perturbations à l'initiale de celui-ci, tantôt sous forme d'aphérèse (A), tantôt sous forme d'épithèse (B).

A. *l'oreloge = *lo reloge*; cf. *les reloges* VII, 204; § 56.¹

l'uelu = *lu elu — *l'ēlu*; cf. § 56.

Dans le mot suivant l initiale a été prise pour l de l'article: *los* = *l'os* (laudes); cf. § 76.

B. illas forfices — *les forces* VIII, 125; mod. *lež efwáše*.

Dans ce mot, l'épithèse s'est produite depuis le XV^e siècle: *les forces* (pl.) a été pris pour *l'éforce (sg.), sur lequel on a refait un nouveau pluriel.

Pour l'explication de *acqua — *egit* IX, 72, etc., voir § 18.

§ 83. tegulas — *thiolle* VII, 106, etc. (cf. § 68).

Dans ce mot, la chute de g médial a produit la fusion de e (devenu yod) avec la tonique.

1. a.

§ 84. a initial = { au XV^e s.: a.
actuell.: a (comme à Dompierre).

macellariu — *masalleir* IV, 99, etc. (cf. § 22).

de damnu — *damager* IV, 58; endommager.

de trabe — *traveson* II, 120, 124, 165; III, 31; ensemble des poutres et des solives d'un plancher.

¹ Le frib. mod. (*ðn*) *ortódsu* est sans doute une forme plus rapprochée de «horloge».

sappinu — *sapin* VIII, 117, etc. (cf. § 50).

*macione — *maczon* pass., etc. (cf. § 69).

tra(n)s+*passatos — *trappasses* II, 4.

factione — *faczon* II, 138, etc. (cf. § 69).

*angones — *angons* III, 42; gonds.

*baccinu — *bansin* VIII, 5, etc. (cf. § 50).

Exceptions et cas particuliers:

α) **a** < + nasale devient souvent $\left\{ \begin{array}{l} \text{au XV}^e \text{ s.: ?} \\ \text{actuell.: } a. \end{array} \right.$

*caminu — *chimin* IX, 83; mod. *tsamē*; cf. § 81.

β) germ. latta — *loton* IV, 109; mod. *lotō*, laiton, est difficile à expliquer; cf. l'italien *l'ottone*.

γ) *particellas (pour particulas) — *persalles* X, 34.

armariu — *ermero* VIII, 83.

δ) **al** > = $\left\{ \begin{array}{l} \text{au XV}^e \text{ s.: } ou \text{ (au?)}. \\ \text{actuell.: } ou \text{ (comme à Dompierre)}. \end{array} \right.$

*caldaritta (de caldariu) — *cho^uderete* IX, 72; mod. *tsquderēta*.

altare — *o^ular* IX, 85; *outar* IV, 45, 46; *aulter* II, 169; *autar* VIII, 121; *auter* X, 78.

*va(ssa)llittos (du kymr. gwas) — *voulet* I, 27, 68; VII, 135; *vaules* I, 49, 106; III, 23; VI, 3.

saluariu — *soutier* pass.; huissier, n'est patois qu'à l'initiale.

alique+unos, alique+unas, voir § 75.

Dans les graphies, on trouve donc *ou*, mais aussi *au* pour *al* > initial. Peut-être *au* se transformait-il à cette époque en *ou*; ou bien *au* n'est qu'une graphie soit étymologique, soit prise au français.

ε) **ca** < = $\left\{ \begin{array}{l} \text{au XV}^e \text{ s.: } che = tse. \\ \text{actuell.: } tse \text{ (comme à Dompierre)}. \end{array} \right.$

caballu — *chevail* IV, 25, 107; VII, 193; mod. *tsevō*.

capitellu — *chevetel* III, 28, etc.; cf. § 33.

Cet *e* devient *i* dans les textes, *ə* en fribourgeois moderne devant les nasales et parfois devant *v*.

*caminu — *chimin* IX, 83; mod. *tsamē*.

c(l)lavícula — *chivillie* I, 139, etc.; cf. § 81.

Exceptions:

de cadere — *chisue* (= échue) II, 169; VII, 42; en frib. mod.

on retrouve la même irrégularité: *tsižē^t* (= tombé), *tsižē^tila*.

(= tombée). Cependant je trouve *chesue* (= tombées) VII, 38.

calendas — *Challandes* X, 60, etc.; cf. § 34.

de *capu — *chavonast* (= acheva) VII, 166; X, 51.

ca > = $\left\{ \begin{array}{l} \text{au XV}^e \text{ s.: } cha = tsa. \\ \text{actuell.: } tsa \text{ (comme à Dompierre)}. \end{array} \right.$

*cappellanos — *chappalan* IX, 86, etc.; cf. § 24; mod. *tsapalā*.

*cappellarios — *chappaleys* VII, 14; mod. *tsapalē*.

car > = { au XV^e s.: *char* = *tsar*.
actuell.: *tsər*.

carbonariu — *charbune* IX, 116; mod. *tsərbunē*.

*carrata — *chàrra* X, 74, etc.; cf. § 2; mod. *tsərāyā*.

de carru — *charroton* VII, 125, 177; I, 65; au pl. *charrotons* II, 160; mod. *tsərotō*, charretier. Nom propre: *Charroton* II, 41.

*carricare — *chargie* IX, 51, 83, etc.; cf. § 13; mod. *tsərdzī*.

*carrizare — *chareye* IX, 30, etc.; cf. § 13.

2. e.

§ 85. α) **e** = { au XV^e s.: *e*, *i* = *ə*?
actuell.: *e*, parfois *ə*.

Exemples de *e*:

levare — *levar* II, 97; III, 28; mod. *levā*.

de pressu — *pressons* I, 143; mod. *presə*; leviers en fer.

ferratu — *ferrar* I, 162; *ferra* I, 116; II, 73; mod. *fērā*.

Exemples de *i*:

*pelliciarios — *pilliciers*; mod. manque.

se(pti)mana — *simane* IX, 142, etc.; cf. § 24; mod. *šnāna*.

fenestras — *fenestre* IX, 89, etc.; cf. § 30; mod. *fənître*.¹

Dans ces deux derniers mots la nasale a sans doute agi. Cf. le § suivant β.

re- = { au XV^e s.: *re* = *rə*.
actuell.: *rə* (comme à Dompierre).

re+*fortiare — *reforcier* III, 11; *reforcer* III, 25; IV, 63.

de re+tenere — *retinirent* I, 82 (= *retinrent*).

re+vestimentu — au pl.: *revitemen* IX, 87; *revestemans* X, 73.

β) **e** > + nasale = { au XV^e s.: *ā*?
actuell.: *ā* (comme à Dompierre).

Pentecosta — *Penstecotta* IX, 70, etc.; cf. § 54; mod. *Pātekōā*.

γ) re+vestimentu — au pluriel: *revitemen* IX, 87; *revestemans* X, 73.

de tenere — *tenirent* VII, 78; *tinrent*.

de re+tenere — *retinirent* I, 82; *retinrent*.

Je place ici les deux mots suivants qui ont subi le traitement de la proclise.

de+ex? ou de ipso? — *dix* pass.; de, ou depuis.

deversus — *devirs* pass.; cf. § 29.

δ) medietate — *metie* II, 114; mod. *mētī*.

missiones — *messons* I, 85, etc.; cf. § 69.

ε) **er** = parfois { au XV^e s.: *ar*.
actuell.: *ar* (comme à Dompierre).

merenda — *marenda* I, 36; *marinda* IX, 134; mod. *marēda*.

¹ J'ai entendu dire *fənître* à quelques personnes. Cf. la note du § 32.

merenda + one — *marendon* I, 65, 146, 156; III, 6, 29; IV, 98; *marendens* (pl.) I, 95. *Merendonnon* VII, 166 est dû évidemment à une distraction du scribe.

**ermosina* (pour *eleemosyna*) — *armo^{na}* IX, 28; mod. *arm^{ina}*. Pour ce mot, il y a encore une foule de graphies, qui sont françaises au moins à l'initiale: *aumone* VII, 2, 60; *aumosne* I, 56; II, 54, 163; IV, 47; *ausmonne* II, 55; *aumonne* VII, 35, 60; *aumousnes* (pl.) IV, 16; *aumones* (pl.) VII, 64; *aumosnes* (pl.) VIII, 47; *aulmones* (pl.) X, 19, 23a; IX, 19; VIII, 19, etc.

personas — *parsonnes* VII, 20.

serracula — *saraille* VII, 115, etc.; cf. § 23.

3. e.

§ 86. α) e = { au XV^e s.: e.
actuell.: e.

**villutu* — *vellur* VII, 64, 76.

**pisciones* — *peissons* III, 22; mod. *pešō*.

dispensare — *despensar* I, 43.

dispensa — *despensa* IX, 141, etc.; cf. § 45; mod. *depāsa*; ces deux mots sont savants.

Exceptions.

me(n)surare — *mesura* VIII, 138; mod. *məžurā*.

me(n)suravit — *misura* IX, 134.

me(n)suratu — *misura* IX, 131; *misure* IX, 78, 132, 133; mod. *məžurā*.

? — *pilita* IX, 81; mod. *pēlita*; petite.

vicinos — *vissin* IX, 22; mod. *vəžē*.

β) e < devant nasale { au XV^e s.: i = e?
actuell.: e.

minare — *mine* VIII, 104; *menar* II, 174; VII, 103, 106; mod. *mənā*.

denarios — *diniers* V, 35.

Geneva — *Gineve* VIII, 57; mod. *Dəneve*.

γ) **feriavit* — *feira* X, 20, chôma.

δ) en > = { au XV^e s.: ē.
actuell.: ē.

**trinicata* — *trinchi* VIII, 79, etc.; cf. § 10.

**trinica* + *filatu*? — *trinchifille* IV, 59, réparé par tranches ou parties; mod. manque.

intrata? — *intra* IX, 110; cf. § 2.

intrante — *intrans* VII, 134.

de in + *clausu* — *incloz* VIII, 130; *encloz* VIII, 100a.

**incrennata* (de **crennu*) — *ancranna* V, 30, semble «francisé» à l'initiale. Le mod. est *ēkrənā*, muni de crans.

inde + *allavit — (il se) *endalla* VII, 122; (il s') en alla. En frib. moderne, inf. *s'ênalâ*.
 in + curatu — *encure* VIII, 73, 84, 102a; IX, 78, 128; curé.

4. i.

§ 87. α) i = { au XV^e s.: i.
 actuell.: i.

*vineolanu — *vinolan* VIII, 19 bis; *wignyolan* X, 11.

*minare — *mina* IX, 77; mod. *mina*; creuser.

cribrare — *criblar* I, 29, etc.; cf. § 7.

lineata — *lignia* IV, 46, etc.; cf. § 10.

titione — *tison* I, 90; cf. § 69.

tina + ariu — *tiniers* III, 48. Il est vrai que pour ce mot je trouve les autres graphies *tenier* (sg.) V, 8; *teniers* (pl.) II, 89.

β) i devant l, r = { au XV^e s.: i.
 actuell.: a.

Les exemples du XV^e siècle ont i, mais cette lettre peut bien représenter un son proche de a, comme je l'ai déjà supposé ailleurs.

filatu — *filaz* III, 11; mod. *fâlâ*; cf. § 1.

verbal de *virare + ittu — *viret* II, 103, etc.; cf. § 41; sens?

*virare — *verî* en frib. mod.

γ) primariu — *premiè* I, 69; mod. *prumî*.

δ) *pinctare — *penter* X, 82; mod. *pêtâ*.

*quintale — *quentaul* VIII, 130, etc.; cf. § 23.

5. o.

§ 88. α) o = { au XV^e s.: o.
 actuell.: o (comme à Dompierre).

co(o)perculu — *coverclo* VIII, 83, etc.; cf. § 29.

*monisteriu — *motie* IX, 102, etc.; cf. § 32.

molator — *mollarre* VII, 170; mod. *molâre*.

apertu + co(o)pertu — *overt* IV, 38; X, 29; ouvert. Au féminin: *overte* X, 31.

mortariu — *morte* VIII, 32, etc.; cf. § 22.

Anomalies:

*rotundellos — *riondels* I, 3; *riondelz* III, 14.

operatu — *ovra* IX, 71, est refait sur les formes fortes, de même que *ouvri* I, 47, fausse «francisation». Voici encore quelques graphies du même verbe ou de ses dérivés:

operatas — *ovraes* IV, 79.

operare — *overer* X, 21.

operarios — *ouvriers* I, 44; IV, 105; V, 11, 15; *ovries* I, 146.

*operaticu — *ovraige* I, 18, etc.; cf. § 3.

γ) $\text{ql} = \begin{cases} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ s.: ou?} \\ \text{actuell.: ou.} \end{cases}$

molinariu — *mo^{une}* IX, 14; *muniers* (pl.) I, 141; mod. *mōnĕ*.

Je suppose le développement: **mouné* — **moné* — *mōnĕ*.

Muniers est français, au moins par sa terminaison.

molere habeo — *mōdrĭ* frib. mod.

Exceptions:

*voltare — *volta* IV, 95; V, 6; *voltar* IV, 98; mod. *vultā*, a été influencé par les formes fortes, cf. § 57.

collare — *cular* II, 36; cf. § 7.

δ) q devient *ü* toutes les fois que la syllabe tonique a *i*. Cette loi se vérifie déjà au XV^e siècle.

recolligere — *recullir* I, 76; III, 21.¹

c(o)operire — *cuvry* IX, 73, etc.; cf. § 46.

disc(o)operire — *descruvir* I, 124; III, 19, 28; *decruvi* VIII, 120.

collocarunt — *cucharent* VII, 196, forme tirée de *külsĭ* = coucher.

6. q .

§ 89. $\alpha) \text{q} = \begin{cases} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ s.: o.} \\ \text{actuell.: o.} \end{cases}$

d(u)odecim + ana — *dozane* I, 6, etc.; cf. § 24.

verbal de sufflare + ittu — *sofflet* VIII, 94a; IX, 70; VII, 96; IV, 106; *soffet* VIII, 104.

*guttarias — *gotteyes* VII, 151.

furnariu — *forne* VIII, 25, 35; IX, 24; *fornier* I, 55; IV, 44; *forniers* (pl.) II, 23.

*furnellu — *fornel* IX, 82.

*diurnata — *jorna* VIII pass., etc.; cf. § 2.

frumentu — *fromen* IX, 137, 138, 146. 148.

recuperatu — *recovre* VIII, 105.

δ) cuneu + ittu — *coinet* VIII, 125.

*corrosiare? — *croisier* I, 137; *croisiez* I, 132; mod. *krožĭ*.

ε) *cortile — *curtil* VII, 29; mod. *kürtĭ*.

*coxinu + ittu — *cussinet* VIII, 127.

Nous retrouvons ici la même loi qu'au § 88 δ.

7. q .

§ 90. $\text{q} = \begin{cases} \text{au XV}^{\text{e}} \text{ s.: ü.} \\ \text{actuell.: ü.} \end{cases}$

murare — *murar* II, 140; mod. *mürā*.

de l'a. franc bukon — *buyaz* IX, 87; *buya* VIII, 81; X, 73; *buyar* X, 90; mod. *büyā*.

¹ Cf. encore le participe *recullisues* I, 65.

8. au.

§ 91. au = { au XV^e s.: o.
actuell.: o.

pausare — *posar* I, 148, etc.; cf. § 7; mod. *požá*.

a. h. all. roubôn — *roube* VII, 92; mod. *robá*; dérobé.

Exception:

autumnu — *o^uton* IX, 132; mod. *gulš*.

La règle est donc **au = o**: *posar*; *o^uton* est un mot demi-savant, sans cela le *t* serait tombé. *Roube* est une mauvaise „francisation“ (cf. § 76 β), puisque le moderne est *robá*. Les autres formes du frib. moderne *orôys* (= *aurucula), *oži* (= *aucellu), etc. prouvent également que le traitement véritable est **au = o**.

c) dans la contrefinale.

§ 93. La voyelle tombe régulièrement, à moins que l'euphonie ne s'y oppose.

molinariu — *mo^une* IX, 14.

*trinicata — *trinchi* VIII, 79, etc.; cf. § 10.

*cappulare pour capulare — *chapplar* I, 49; a. fr. chapler.

operatas — *ovraes* IV, 79.

*carricare — *chargie* IX, 52, etc., cf. § 13.

medicare — *megir* IV, 107.

collocarunt — *cucharent* VII, 196.

Plusieurs infinitifs ou participes ne perdent pas la voyelle contrefinale, par influence des formes fortes ou pour éviter une accumulation de consonnes:

*adminare — *amina* IX, 118, etc.; cf. § 7.

ad + substare — *assotar* III, 16; II, 151; mettre à l'abri.

Le sentiment de la composition agit aussi en faisant conserver toutes les syllabes du mot primitif:

*candeloru — *chandelouse* VIII, 6, cf. § 60.

serraculu + ator — *sarraliere* VIII, 73, etc.; cf. § 10.

Régulièrement, à cette position, **a** persiste en devenant *e* (quelquefois *i* dans les textes):

sacramentu — au pl.: *seremens* II pass.; IV, 39; *serement* IX, 39.

*trabatione — *traveson* II, 120, 124, 165; III, 31.

*manabellos¹ — *manevels* I, 150.

*adcapatos — *achiviz* I, 98.

*adcaptatu — *achilaz* I, 90; (pl.) I, 30; *achile* VII, 132; VIII, 82, 114, 130. Cf. encore le fém. *achitee* VII, 50, 180; l'inf. *achile* VII, 64.

*caldaritta — *cho^uderete* IX, 72.²

Il y a aussi les mots savants qui peuvent garder la contrefinale:

¹ Voy. *Romania*, XXVI, 435.

² Cf. toutefois *alamannu* — *alaman* IX, 77.

*cimeteriu — *cymetiero* VIII, 71, etc.; cf. § 32.
 pentecosta — *Pensiecotta* IX, 70, etc.; cf. § 53.

2. Après la syllabe initiale.

a) dans la pénultième.

§ 94. La voyelle tombe généralement:

debita — *deda* VIII, 89.

circulu — *cercloz* VIII, 129, 130, 131.

domina — *domna* II, 36; IV, 17.

c(l)avícula — *chivillie* II, 96, etc.; cf. § 81.

die mercuri — *dimecre* VII, 45; *mecre* X, 29.

*pactica — *pasche* I, 131, 133; II, 178.

Exceptions:

*temporas — *tenpere* IX, 70, 75; *temperes* II, 168, 170a, 172a, 173a; IV, 104; VII, 45; VIII, 94a; X, 78; *tempores* VIII, 86; quart d'un appointement (payé tous les trois mois); le frib. mod. manque.

organu — *orgine* VIII, 104;¹ IX, 70; *orguynes* VII, 89; *orguin* VIII, 94a. Ces graphies peuvent représenter une forme *organa*. Le frib. mod. *ôrge* est pris au français.

Jacobu — *Jaquemo* I, 74; III, 10; IV, 45; VIII, 121; *Jaquimo* VIII, 3; ce mot, perdu aujourd'hui, ne s'emploie dans les comptes que pour désigner „saint Jacques“. Le mot encore usité aujourd'hui: *Dzâtje*, est aussi représenté dans les documents: *Jaquet* X, 53; VIII, 76, 86; VII, 58; *Jaque* IX, 3; X, 107.

La conservation de la voyelle pénultième dans *temperes*, etc., *orgine*, etc. et *Jaquemo* (*Jaquimo*), doit être attribuée à une influence savante. Il n'en est pas de même pour les mots dont je vais parler.

cannabu — *chenevo* V, 33; *chenevez* III, 11; mod. *tscnëvu*; il est difficile de savoir si ce mot était encore proparoxyton à la fin du XV^e siècle. S'il ne l'est pas resté, cela tient sans doute à une influence analogique.

*tenuos? (pour tenues) — *tenevo* I, 47; minces, tenus; le frib. mod. manque. Faut-il supposer: **tenuos* — **tenvos* — **tenevos* — *tenevo*?

*arboros (pour arbores) — *arberos* X, 71; cf. § 101.

Parmi les substantifs proparoxytons à la période moderne, on trouve des mots en -ina et en -ura (cf. §§ 47 et 71). Les formes *Sarena*, *sentires*, *ramire*, *molires* où la voyelle pénultième s'est assourdie, prouvent que le traitement moderne commençait à s'introduire.

¹ Cf. l'introduction, p. 2.

b) dans la syllabe finale.

1. a.

§ 95. a = { au XV^e s.: a.
actuell.: a.

? — *birda* IX, 105; *bride*?

terra — *terra* VIII, 7, etc.; cf. § 29.

nova — *nouva* II, 69, etc.; cf. § 51.

opera — *ouvra* I, 44, etc.; cf. § 51.

causa — *causa* X, 69, 111a; mot savant.

Nostra Domina — *Nostre Dama* IX, 99, d'après le français.

Nostre Da IX, 116 est sans doute une abréviation.

Dans les types infectés de yod, a s'est changé en un son que nos textes représentent par *i*, *y*, *it*, *e*. Ce son ne devait pas beaucoup différer du moderne *ə* que nous trouvons à la même position.

A. yod existe en latin.

filia — *fillit* IX, 90.

**parochia* — *perroche* I, 41, etc.; cf. § 64.

**acquaria* — *aigire* VIII, 93, etc.; cf. § 22.

petraria — *pererit* IX, 47, etc.; cf. § 22.

**crassia* — *gressit* IX, 95, etc.; cf. § 21.

butt-+ia? — *bossit* IX, 118, 119.

germ. **laubja* — *logit* IX, 81, etc.; cf. § 76.

a. germ. **aujô-* — *Oge* II, 11, etc.; cf. § 78.

B. yod s'est développé en roman.

**acqua* — *egit* IX, 72, etc.; cf. § 18.

benedicta — *benetit* IX, 72.

vetula — *villit* IX, 88, etc.; cf. § 31.

**rocca* = *rochit* IX, 60, 140, 141, 144; *Roche* V, 32; *Rochit* IX, 29.

die dominica — *dismenchi* VII, 3, etc.; cf. § 45.

c(l)avacula — *chivillie* II, 96, etc.; cf. § 84.

serracula — *sarralië* VIII, 73, etc.; cf. § 23.

**pactica* — *pasche* I, 131, etc.; cf. § 20.

planca — *Planchy* VIII, 163, etc.; cf. § 24; la Planche, quartier de la ville de Fribourg.

-ata a suivi un double développement: *

a(t)a = a

a(t)as = **aes* puis *aye*, cf. § 2.

cera — *cire* I, 56; II, 163; VII, 100, 120; *cyre* X, 95; mod. *šîra*.

M. Gauchat explique *šîra* par une influence des mots en -aria = -ira, ou par un **ceria*.

§ 98. -as = { au XV^e s.: e.
actuell.: e.

alas — *alez* V, 33; mod. *âle*.

germ. **laubja* — *loget* (pl.) IX, 73, etc.; cf. § 76.

germ. *raubha — *robez* (pl.) VII, 6, etc.; cf. § 76.

Pasquas — *Paquet* IX, 62, etc.; cf. § 8.

bonas — *bonnez* I, 95.

palas — *pallez* I, 132.

grossas — *grossez* I, 140.

petras — *pierrez* III, 16, etc.; cf. § 25.

parabolas — *parolez* IV, 27.

? — *ramassez* I, 46; mod. *rumăşe* ou *romăşe*, balais.

fenestras — *finestre* IX, 89, 90; cf. § 30.

Je manque d'exemples pour les verbes.

§ 99. -at = *e* (n'a pas changé).

*demorabat — *desmorave* X, 8; cf. § 4.

§ 100. -ant = *-ă*.

in + cum + initiabant — *encommencievant* IV, 58; cf. § 12.

-ă s'est maintenu jusqu'à nos jours à l'imparfait. Mais au présent indicatif de la conjugaison en -are la forme en -ō semble avoir prévalu dès le XV^e siècle:

restant — *reston* VIII, 71.

*carrizant — *charreont* VII, 90; cf. § 105.

2. e.

§ 101. -e disparaît généralement, aux deux époques.

α) fascje — *faix* I, 31, etc.; cf. § 20.

*axile — *assis* VII, 156, etc.; cf. § 49.

nave — *na* IX, 102, etc.; cf. § 5.

calore — *chalo^{ur}* IX, 57, etc.; cf. § 60.

*macione — *maczon* pass., etc.; cf. § 69.

β) ferrare — *ferra* VIII, 125, etc.; cf. § 7.

partire — *party* II, 42.

Lorsque *e* persiste comme voyelle d'appui, il prend un triple développement:

$$-e = \begin{cases} A. -e. \\ B. -u, a. \\ C. -a. \end{cases}$$

A. Parmi les mots où -e s'est maintenu, je signale:

matre — *mare* X, 12; mod. *măre*; ne se dit plus aujourd'hui que des animaux, cf. § 1.

Les mots en -ator on refait leur finale d'après les noms en -ater (pater, mater, frater):

m. h. all. ungelt + ator — *ungellare* VIII, 59, etc.; cf. § 1.

tegula + ator — *tiollarre* VII, 111, etc.

*molator — *mollarre* VII, 170, etc.

Il y en a d'autres encore, cités au § 1.¹ Ces mots sont devenus rares en patois.²

B. J'ai quelques exemples pour le XV^e siècle:

Silvestre — *Sarvetru* IX, 85; mod. *šavřsu*.

arbores — *arberos* X, 71; mod. *ābru*.

tenues — *tenevo* I, 47; cf. § 94.

*sęcale — *seila* X, 37.

C. Je n'ai qu'un exemple probant:

*abbattere — *abatrit* IX, 60, 140; mod. *abātrę*.

3. i.

§ 104. *i* est tombé ou a fait place à une autre voyelle d'appui.

L'*i* final que nous trouvons dans un certain nombre de graphies ne remonte pas à *i* latin; il répond à *ę* final du patois moderne, dont il ne devait pas s'écarter beaucoup dans la prononciation.

turri — *tor* V, 21; VII, 190; mod. *twř*.

die Martis — *dimar* VII, 82; mod. *demā*.

Mais:

die Mercuri — *dimecre* VII, 45; *mecre* X, 29 écrit avec un *e* d'appui; actuellement la voyelle d'appui est *u*: *demīkru*.

4. -o (-u).

§ 105. -*o* tombe, sauf quand il sert de voyelle d'appui.

pratu — *pra* VII, 43; *pras* IV, 36.

quadratu — *quarra* X, 108.

capitellu — *chevetel* III, 28, etc.; cf. § 33.

Mais:

Petru — *Pierro* VIII pass.; VII, 173, etc.; cf. § 26.

co(o)perculu — *coverclo* VIII, 83, 93; cf. § 29.

cupru — *couvro* VIII, 88, etc.; cf. § 59.

scalpru — *eschanpro*, etc.; cf. § 24.

*cimeteriu — *cymetiero*, etc.; cf. § 32.

armariu — *ermero* VIII, 83.

extraneu — *ettranjut* IX, 8; étranger.

baptisteriu? — *bachitiero* VII, 115.

calice + u? *gallichu* VIII, 97; calice? Cf. aussi *gallice* VIII, 98.

Theodulu? — *Thodollud* IX, 5.

Claud u — *Gla^uduc* IX, 21, 27, 66; *Glaudo* VII, 122, 207.

¹ Il y a aussi:

magister — *mastre* X, 1; *maistre* pass.; *mestre* pass.; mod. *mātre*. Quand aux autres graphies de ce mot, elles se rapprochent plus ou moins de l'allemand «Meister».

² Pour Dompierre, M. Gauchat n'en cite pas. — A Fribourg, on dit en français populaire le «cibare» (= a. h. all. *scība + ator*; cf. § 46).

? — *gomo* I, 28; *gomoz* I, 159; espèce de petite pelle à rebords pour remuer le mortier. Cf. Grangier, *Glossaire fribourgeois*, à l'article *goume*.

Je crois reconnaître la même voyelle d'appui *o* dans les noms suivants, dont j'ignore d'ailleurs l'origine et le sens: *bulo* I, 114; II, 98; III, 18 (peut-être „Bulle“, ville de Gruyère); *hoczo* II, 28; *juo* VII, 174; *peilo* I, 118.

Pour l'article (il)lu, cf. § 81.

Comme on voit par tous ces exemples, *u* final ne se trouve que dans le IX^e compte; dans les autres comptes, on a *o* final (qui ne se trouve représenté que par un seul exemple dans le compte IX: *lo*, 96). En frib. moderne la finale d'appui est toujours *u*.¹

-os se comporte comme -o.

passu — *pa* (pl.) VIII, 37.

modulos — *monnoz* I, 73, etc.; cf. § 58.

? — *encello* I, 5, 14, 78; II, 78, 91, 130; III, 13, 34; IV, 66; V, 14; *encerloz* VII, 148; X, 81, 85; *encerlo* VII, 151; VIII, 112, 116; X, 83, 84; *encerlud* IX, 33, 73; aisseaux; frib. mod. *āsēle*.

quadru — *carro* (pl.) II, 77; cf. § 1.

-unt — { au XV^e s.: *on*.
actuell.: *ø* (comme à Dompière).

de ardere — *arson* VII, 123; brûlent.

de restare — *restaron* IX, 12; restèrent.

de partire — *partiron* IX, 3, 6; partirent.

de *fallire — *falliron* IX, 30; manquèrent.

-unt a déjà supplanté, au XV^e siècle, -ant au présent de l'indicatif:

restant — *reston* VIII, 71.

*carrizant — *charreont* VII, 90.

CONCLUSION.

Les modifications bien caractérisées du vocalisme fribourgeois depuis le XV^e siècle sont, à ce qu'il me semble, les suivantes:

1. — Une diphtongue décroissante *ie* se raccourcit en *i* dans les noms en -iacu (§ 15) et dans les mots contenant *e* + *y* (§ 32).

2. — Un *e*, sans doute très fermé et long, passe à *ī* dans le représentant d'*acqua (§ 18), dans quelques mots en *er* + cons. (§ 29), dans les mots en *es* + cons. (§ 30), dans *mesme* (§ 41), dans le représentant de lectu (§ 31), dans tous les mots en -ellu (§ 33).

3. — La diphtongue romane *au* (provenant de *al* latin entravé tonique) se réduit à *ø* (§ 23).

4. — *i* passe à *ü* devant *v* roman (§ 46); il devient *ø* dans les mots où en latin il était entravé (§ 47).

¹ Cf. l'introduction p. 3.

5. — Dans *or* (= *or* et *or* latins + cons.) s'introduisent les diphtongues *wā*, *wä* (§§ 53 et 62). On a *wā* de même dans *or* = *auru* (§ 76), parce que *wā* < *or* est antérieur à *ū* < *o* (= au lat.).

6. — Un *o*, sans doute très fermé et long, passe à *ū* dans le représentant de *clavu* (§ 5, exceptions), dans les mots ayant *os* + cons. (§ 54), dans ceux ayant *ol* + cons. (§ 57β), dans *do* = *duos* (§ 59), dans certains ayant *os* + cons. (§ 63), dans les mots ayant la diphtongue latine *au* (§§ 76 et 78).

7. — Un *v* intercalaire s'introduit dans les descendants de *rota* (§ 51) et *duas* (§ 59).

8. — A l'initiale, *tsar* = *car* lat. + cons. devient *tsgr* (§ 84 fin).

En outre une diphtongue *wę* = *o* lat. + *e*, *g* paraît s'élargir en *wē* (§ 64).

APPENDICE.

Liste de quelques mots qui n'ont pas trouvé place dans cette étude.

amblaix I, 145; sens?

beche, passim; espèce de machine.

boctin VII, 26, 27, 76; boucherie?

cherier X, 87; charretier; mot refait sur *cher*; cf. § 9.

corent II, 90, partie de la beche (cf. sup.).

cuyt I, 63, 66, 109a, 132, 160, 163; *cuytz* I, 157; morceau de bois qui sert de coin ou de cale (?).

dagnie I, 58, 94, 104; *daignie* I, 135, 139 (2 fois); *daignies* I, 123; *daigne* I, 94; espèce de machine. Cf. le prov. mod. *dagno* (Mistral, op. cit.).

dagnion III, 26; tronc d'arbre propre à faire une „dagnie“ (?).

decupillie IX, 47; même sens que le suivant (?).

destupiller I, 71, 121; II, 70; III, 21; *destupillier* X, 48; dégager, désencombrer, déboucher. Cf. l'a. prov. *destapar*, déboucher (Raynouard, *Lex. rom.*), prov. mod. *destoupa*, etc. (Mistral, *Trés. du Félibr.*).

deytaire VII, 64; sens?

empasthiene (ou *empasthieve*?) VII, 125; sens?

encim VII, 132; sens?

escot VIII, 100a; recueilli? réparti? (en parlant de dîmes). Cf. le fr. „écot“.

etrabor (?) IX, 120; est une graphie indéchiffrable.

faiancie IX, 23; sens?

filhiestre IV, 14; beau-fils, gendre. Cf. l'a. fr. *filliastre*, l'a. prov. *filhastre*, etc. On pourrait placer ce mot au § 13e.

frepes I, 155; III, 35; frettes.

funjallons II, 134; sens?

gletare (infin.) I, 120; sens?

(*pa de*) *gre* VIII, 37; peut-être: marches d'escalier; *gre* serait *gra* (= *grados*) „francisé“. En frib. mod. „l'escalier“ se

dit *le-ě-egrā*, pluriel de **l'egrā*, qui représentait déjà un pluriel latin: *illos grados* (cf. Gauchat § 1).

intres II, 99; jantes. Cf. le prov. mod. *intro*, jante.

ju (?) IV, 20; sens?

lateret I, 10; II, 154, 161; VII, 150, 165; IX, 76; *lacteret* I, 39; *latteret* X, 90, 95; *latteretz* X, 110; (clous) de lattes. C'est un adjectif.

lires I, 151; II, 146; *lirres* VII, 189; espèces de cordes.

maistase VII, 179; sens?

messe IX, 149; méteil (?); de mixtu + ellu (?). Ce serait le seul exemple (cf. toutefois *arbelesires* § 22), où st aurait donné s au XV^e siècle.

million II, 105; *millions* III, 21; (*prin*) *million* II, 108; III, 48; V, 8.

Cf. *milhou* = moellon, en Dauphiné (Mistral, op. cit.).

mit VIII, 52; mil, maïs? Cf. le prov. *mil* (Raynouard, op. cit.), *mi*, etc. (Mistral, op. cit.). Est peut-être aussi mixtu, méteil.

nyvolla V, 33; *nyvolle* III, 41; *nyvolles* (pl.) I, 151, 161; II, 146; *nyvyoles* (pl.) I, 144; espèce de corde.

orbet VII, 130; aveugles? Cf. a. fr. *orbe* et a. prov. *orb*.

orsat I, 109, 149, 164; V, 30; sorte de machine, ourson. Cf. le prov. *orsat* = ourson (Raynouard).

patissu VII, 71; sens?

penot I, 155; partie de la „beche“ (cf. supr.).

rebaissiere IX, 18; sens?

riede I, 34; II, 123; *rede* IV, 102; *riedes* II, 80, 123, 165 (3 fois); VII, 157; *redes* IV, 102; *redex* IV, 102; ce mot désigne tantôt un char (à ridelles?), tantôt le transport effectué avec ce char.

rot VII, 30, brisé?

schit I, 21; sens?

secu VII, 170; sens? Ce mot est employé en parlant des cloches d'une église.

torilis VII, 170. Ce mot, dont j'ignore le sens précis, est employé, comme *secu* (cf. sup.), en parlant des cloches d'une église.

traffiles II, 99; partie d'un char. Cf. le prov. *traficho* sorte de gros clou, etc. (Mistral).

Vita.

Je suis né à Undervelier (Jura-Bernois), en 1874. Après avoir terminé mes études secondaires, je suis entré, en octobre 1895, à l'Université de Fribourg, où j'ai suivi, pendant trois ans, les cours de M. le Dr. Marchot, professeur de philologie romane. J'ai assisté aussi, pendant cette période, aux leçons de M. Giraud sur la littérature française moderne, de MM. Michaut, Dr. Sturm et Dr. Streitberg sur les langues et littératures latines et grecques. En décembre 1898, j'ai subi avec succès à Fribourg l'examen oral du doctorat; puis, pendant un demi-semester, j'ai fréquenté, à l'Académie de Milan et à l'Université de Pavie, les cours de MM. les professeurs Dr. Novati, Dr. Gorra, Dr. Salvioni et Dr. Rossi. J'ai passé le semestre d'été de 1899 à l'Université de Strasbourg, où j'ai travaillé sous la direction de M. le professeur Dr. Gröber.

Je me fais un devoir de présenter ici, à tous mes anciens maîtres, l'expression de ma reconnaissance.

